

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20<sup>e</sup>) (Métro : Pyrénées)

## De TOUS les FRONTS D'ESPAGNE...

Répondons : présent!

Le prolétariat espagnol sacrifice actuellement ses meilleurs éléments dans la lutte sans merci qu'il poursuit contre la canaille fasciste et qui doit aboutir à la liquidation totale de la réaction capitaliste.

Au nom des combattants antifascistes, les délégués des milices lancent aujourd'hui un suprême appel pour obtenir des travailleurs de ce pays l'aide effective qui leur permettra de triompher de leurs adversaires.

Il n'est que temps, en effet, de coordonner nos efforts pour leur apporter autre chose que des paroles de sympathie, ce dont ils n'ont que faire, mais le soutien efficace, la solidarité internationale de classe qu'ils sont en droit d'exiger de nous.

Chacun doit se convaincre que leur lutte est la nôtre ; qu'une défaite du prolétariat d'Espagne aurait les répercussions les plus désastreuses pour la classe ouvrière de ce pays.

Ici, oh, depuis le début du conflit, nous avons entrepris un immense effort pour défendre la lutte héroïque de nos camarades d'Espagne, nous appelons tous les sincères révolutionnaires à venir rejoindre nos rangs, afin de nous permettre d'intensifier encore notre action et leur fournir les moyens de vaincre.

Tous doivent répondre : Présent ! et prendre conscience des responsabilités qu'impose, en pareille circonstance, le devoir de solidarité révolutionnaire.

A ce prix seulement le fascisme sera vaincu ! L'UNION ANARCHISTE.

### L'APPEL D'ORTIZ

Avec émotion, par l'intermédiaire du LIBERTAIRE, nous saluons le Peuple français et comptons sur vous, chers camarades, pour expliquer la lutte à mort que soutiennent les anarchistes espagnols contre la bête noire du fascisme.

Cordialement ORTIZ.

### Aidez-nous en vous aidant vous-mêmes

Point n'est besoin de faire appel à votre aide, camarades anarchistes français ; nous savons bien que vous avez été les premiers à organiser la solidarité matérielle et morale envers le peuple espagnol. Vous avez envoyé au front de bataille le meilleur de votre jeunesse, de votre enthousiasme et de votre foi en notre idéal commun.

Le mouvement anarchiste français a devant lui une occasion magnifique de sortir de son long sommeil ; il peut, si vous le voulez, être à la tête de la croisade antifasciste qui s'organise en France.

Camarades syndicalistes et anarchistes : unissez-vous ; imitez l'exemple de vos frères de la C.N.T., de l'U.G.T. et de la F.A.I. L'heure n'est plus aux discussions philosophiques, mais aux décisions énergiques et rapides. Il vaut mieux commettre une erreur en luttant que rechercher la vérité théorique devant une bibliothèque.

Votre tâche consiste surtout à organiser la défense antifasciste en France, parallèlement au mouvement espagnol. Il vous faut commencer dès maintenant la formation des cadres de défense. Ne discutez plus, armez-vous, disciplinez-vous ! Rappelez-vous que la défense héroïque de Barcelone fut possible grâce à la préparation des cadres de défense de la C.N.T. et de la F.A.I. qui ont entraîné dans leur lutte tous les autres éléments antifascistes.

Les organisations syndicales ouvrières ont un rôle prépondérant à jouer dans la lutte antifasciste. Par-dessus toutes les tendances, elles doivent se tendre la main en vue d'organiser un front commun. Prenez l'exemple de la C.N.T. et de l'U.G.T. qui, grâce à leur bonne entente, contrôlent aujourd'hui toute l'économie sociale de la Catalogne.

En premier, il vous faut combattre efficacement la presse bourgeoise à la solde du fascisme international.

Aidez-nous, oui, mais aussi aidez-vous vous-mêmes.

Tous sur pied, camarades anarchistes français. Des armes et des munitions d'abord, propagande ensuite, il faut mener de front les deux armes de combat. Aujourd'hui, il n'existe que deux camps : fascisme et antifascisme.

La révolution sociale naît de ce mouvement et plus nous serons forts dans la lutte, plus nous aurons de possibilités de faire triompher le communisme libertaire.

ÉMILIEENNE MORIN,  
des Milices Antifascistes  
(colonne Durruti)

### Un appel de Durruti aux Camarades du "Libertaire"

Aux Camarades du « Libertaire »  
Du front de bataille de l'Aragon, la colonne Durruti vous envoie un salut fraternel, en même temps que nous demandons à tous les travailleurs français une aide efficace, morale et matérielle.

Dites-vous bien, prolétaires de Fran-



ce, que la lutte du peuple espagnol contre le fascisme atteint des proportions internationales, car c'est la bataille du prolétariat mondial qui commence de l'autre côté des Pyrénées.

Vive le communisme libertaire.

Votre camarade.  
DURRUTI.

### Pour la liberté du monde !

Travailleurs de France ! le peuple espagnol traverse l'épreuve révolutionnaire la plus grande qu'ait vécue l'histoire des peuples.

Vous, ouvriers de France, vous connaissez vos frères de l'autre côté des Pyrénées, car nous avons vécu parmi vous, quand nous étions poursuivis par la tyrannie alphonésienne de 1921 à 1931.

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler le passé ! Ce qu'il faut c'est parler du présent ! Ce présent est grave pour l'Europe. Ces moments importants du prolétariat espagnol, qui comme des modernes Spartacus, organisent des bataillons de guerriers de la liberté, pour nettoyer le champ et la cité de la cléricalité, pourrir, du militarisme ivre et de toute la gale corrompus de sang bleu.

Ouvriers français ! Révolutionnaires de Paris et des provinces, en ces moments difficiles, le peuple espagnol en armes et sur le triomphe, vous fait un appel, « à pleins poumons que vous leur prétiez votre aide par tous les moyens, pour écraser le fascisme. Notre victoire est la victoire de tous les opprimés du monde entier.

L'Espagne est le flambeau qui illumine, avec ses reflets de lumière tous ceux qui voudront sortir des ténèbres. La C.N.T. et la F.A.I. ont mis à la disposition de la révolution, ses meilleurs militants, lesquels ensemble avec tout le prolétariat luttent par tous les fronts avec courage, avec ardeur, pleins d'enthousiasme pour la liberté d'Iberia, pour la liberté de la France, pour la liberté du monde.

Les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. lancent le cri de : SOLIDARITE ! SOLIDARITE ! à tous les révolutionnaires, au peuple, aux anarchistes français. Travailleurs de France, contribuez avec votre geste solidaire au triomphe de la révolution sociale.

Exigez que s'organise la solidarité effective qui permette d'importer du matériel aux guerriers de la liberté, pour les « aguiluchos » de la F.A.I. et de la Confédération Nationale du Travail. MELER.

Ouvriers français, vous devez entendre l'appel angoissé de nos frères d'Espagne.

Vous devez leur fournir les moyens de vaincre.

### L'Espagne et sa révolution

Je suis très heureux, en ce moment, d'avoir quelques minutes pour m'adresser aux camarades de l'Europe, et notamment, de la France. Nous savons que la presse « étrangère » tâche de vous renseigner à l'égard du mouvement — je ne veux pas dire de notre mouvement dans le sens purement espagnol — militaire, politique et social actuel, c'est-à-dire de l'avant-garde du mouvement révolutionnaire de l'Europe. Je veux dire simplement que notre mouvement espagnol n'est pas un mouvement d'ordre purement antifasciste, mais qu'il s'agit d'une action profondément anticapitaliste. Nous tous, aussi bien ceux qui remplissent des tâches militaires que ceux qui s'occupent des problèmes de l'arrière, nous savons qu'une transformation sociale très profonde et d'une portée dont on ne peut pas, à l'heure actuelle, en prévoir la grandeur, est en train de s'accomplir.

Les masses prolétariennes, paysannes et de soldats ne sauraient pas lutter avec leur courage habituel sur tous les fronts de bataille, si ces hommes ne luttaient pas pour la réalisation d'une Espagne nouvelle, d'une Espagne où la justice et la liberté soient garanties par les syndicats et par le peuple armé et organisé pour en assurer l'affermissement et l'avenir.

Le capitalisme, nous avons toujours dit que c'était le créateur du fascisme. Et nous avions, on disait cela, vu juste. Par conséquent, pour abattre de façon décisive — et c'est la seule façon de l'abattre — le fascisme, il faut transformer le régime, c'est-à-dire il faut exproprier carrément la bourgeoisie, ce qui veut dire tout simplement : faire la révolution !

Nous sommes en 1936. C'est le moment des initiatives audacieuses et radicales. Le capitalisme « espagnol » a joué une carte vraiment décisive... Et puisqu'il a perdu, il faudra qu'il paye. Le capitalisme, en Espagne, est fini. Et moi, je pense qu'étant donné la situation chaotique du capitalisme mondial, celui-ci reste, d'ores et déjà, sérieusement menacé. La bataille ne saurait donc pas être entre le fascisme et la démocratie bourgeoise, mais entre le prolétariat et le capitalisme. Celui-ci doit être démocratique lorsque le prolétariat ne menace nullement ses privilégiés, et sait se transformer en fasciste lorsque le prolétariat marche droit et sûr vers la conquête de ses droits et de sa liberté.

Il s'agit donc de l'abattre totalement, sans quoi nous aurions accompli un sacrifice inutile. Et pour l'abattre, il faut annihiler le capitalisme. Et cela, pour bien faire, non pas seulement en Espagne...

Notre guerre n'est pas politique, mais



Joaquín Ascaso  
dont on lira l'appel en 2<sup>e</sup> page

### Union Anarchiste — Fédération Parisienne

### Travailleurs Parisiens

En masse, répondez à l'appel des combattants antifascistes d'Espagne en assistant au

## Grand Meeting

qui se tiendra SAMEDI 26 SEPTEMBRE, A 20 H. 30,

Grande salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor (Métro : Maubert - Mutualité), sous la présidence de Maria ASCASO, sœur de notre regretté camarade.

Prendront la parole :

Émilienne MORIN-DURRUTI,  
déléguée de la colonne Durruti

Pierre ODEON,  
de l'Union Anarchiste  
Retour d'Espagne

Alfonso MIGUEL,  
Délégué de la colonne de Valence.

Assistés de :

AUDUBERT,  
de la 5<sup>e</sup> section  
S.F.I.O.

CH. CARPENTIER,  
de l'Union Anarchiste  
Retour de Sétambo

Sébastien FAURE,  
de l'Union Anarchiste  
et du « Libertaire »

R. MONCLIN,  
de la  
« Patrie Humaine »

Ouverture des portes à 20 heures. Participation aux frais : 2 francs, 1 franc pour les chômeurs.  
Tous les caméras devront se trouver devant la porte à 19 h. 30.

A 23 HEURES, A LA FIN DU SEANCE PRIVEE, LA PROJECTION D'UN FILM INÉDIT EN FRANCE  
SUR LE MOUVEMENT ANTIFASCISTE ESPAGNOLO SUR LE MOUVEMENT ANTIFASCISTE ESPAGNOLO  
DU 19 JUILLET A BARCELONE ET SUR LA COLONNE DES AGUILUCHOS.

sociale et révolutionnaire. Notre mouvement, c'est le vôtre, c'est le mouvement de nous tous. Pourtant, aidez-nous !

Ce que nous vous demandons, les hommes du Front, c'est de nous aider à faire la guerre. Faire la guerre, c'est faire la révolution. Faire la révolution en Espagne, c'est, logiquement, en ce

## Une nouvelle humanité à construire

Camarades du « Libertaire », Salut ! C'est pour moi un motif de grande satisfaction, pouvoir vous saluer du front de guerre aragonais.

Faites parvenir mon salut, par moyen de votre journal libertaire, à tout le prolétariat français. Dites-leur que les ouvriers espagnols qui luttent contre le fascisme et contre toute sorte de tyrannies espèrent beaucoup de solidarité des descendants des hommes qui surent écrire avec leur sang les grandes révoltes et la non moins grande et sublime Commune française.

Gamarades antifascistes : LUTTONS CONTRE LE FASCISME !

Gamarades anarchistes : LUTTONS POUR LA LIBERTÉ !

Nous avons à venger vingt siècles d'oppression cléricale, étatiste et capitaliste ; nous avons à construire une nouvelle humanité, où il ne restera plus de paresseux, de bandit ni de tyrans.

Pour la révolution sociale et le communisme libertaire !

MIGUEL CHUECA,  
Secrétaire de Cultura y Acción,  
de Saragosse.

Alfonso de Miguel

moment névralgique du monde, initier la révolution, avec des sacrifices inouïs mais utiles, profondément utiles et décisifs, à travers tous les continents.

C'est précisément ce que le prolétariat espagnol désire.

Aidez-le ! Non pas seulement parce que lui le mérite par son prodigieux courage, mais aussi parce que sa révolution, c'est la vôtre...

Valence, 5 septembre 1936.

ALFONSO DE MIGUEL.

### Ce qu'est notre lutte

Camarades du « Libertaire » et de l'Union Anarchiste, Salut !

Notre ami Pierre Odéon, me demande d'aller à Paris pour parler au peuple de votre capitale.

Bien que nous ayons ici à notre deuxième colonne de la milice beaucoup de travail et de responsabilité, le comité de guerre du « quartel général » sera représenté à votre manifestation personnellement, ce sera en même temps qu'un devoir une joie pour moi de saluer le peuple parisien au nom de nos centaines.

En attendant d'être parmi vous, nous vous demandons d'agir, de toujours agir pour que la France ouvrière ne nous mène pas son concours moral et matériel.

Aidez-nous à écraser le fascisme criminel !

Notre lutte est celle du prolétariat mondial !

Vive le communisme libertaire ! Vive la révolution sociale !

A bientôt camarades parisiens et salut !

JOAQUIN ASCASO,

**Le cri à pousser**

Au cri de C. N. T. ! C. G. T. ! A. I. T. ! le prolétariat mondial exterminera le fascisme.

De l'autre côté des Pyrénées nous avons poussé le premier cri. Mais maintenant il faut pousser le second et le troisième. Que ces cris de lutte s'étendent par le monde et le fascisme criminel et sauvage réuler.

PEDRO BARGALLO,  
correspondant de la Solidaridad  
Obrera à la colonne Durruti.

### A VALENCE



C'est des tours de Serrano que, dans la région de Valence, les ouvriers en armes obligent les noyaux rebelles à la reddition.

## NOS FÊTES

Prenez patience ! C'est bientôt, le 11 octobre, qu'il vous sera donné d'applaudir le premier des spectacles de notre saison 1936-1937. Il sera soigné, soyez-en certains. Comme la salle du Conservatoire Renée Maubel, est relativement petite (600 places oui, mais, quelle bonbonnière !) nous conseillons à tous nos amis qui le peuvent de prendre leur carnet d'abonnement aux fêtes. Nous leur rappelons que le carnet de sept places ne coûte que 35 fr., soit 5 fr. la place au lieu de 6 fr., et donne droit à un abonnement gratuit de trois mois au *Libertaire*. De plus, les places prises à l'avance par l'intermédiaire des carnets seront réservées jusqu'au lever du rideau. Il importe donc que nous sachions avant le 11 octobre le nombre de places que nous aurons à réserver.

Le *Libertaire*.

P. S. — Tous les camarades, hommes et femmes, susceptibles de se produire à nos fêtes, qu'ils soient chanteurs, musiciens, discuteurs, danseurs, etc., sont priés de se faire connaître d'urgence à Henri Guérin au *Libertaire*.

## A travers la presse enchaînée

Dans son numéro du samedi 16, le *Canard Enchaîné* s'indigne d'avoir été traité dans le *Populaire* de journal « ex-gauche ».

Et de se fâcher tout rouge : « Comment ? Nous ? Plus à gauche ? C'est vous qui ne l'êtes plus, journal anti-Front populaire. »

M. Rosenfeld, auteur présumé de l'entre-fillet essuie coup de patte sur coup de patte et devient la nouvelle tête de turc des spéléologues échotiers du satirique hebdomadaire. A mon avis le point est assez délicat.

Affirmer que le *Canard* est un journal

ex-gauche c'est lui supposer perfidement des sympathies pour des partis ou des éléments de droite. Or s'il est vrai que la grève générale antifasciste le 17 avril dernier) va en s'amplifiant.

Au début des événements, les sphères officielles firent mine d'ignorer la C.N.T., mais les nécessités de la guerre civile les obligèrent bientôt à demander des troupes aux groupements anarchistes. Au lieu des 500 hommes sollicités par le Ministre de la guerre, 1.500 militants se présentèrent immédiatement.

Le milieu de grandes difficultés découlant principalement du sabotage des fractions socialistes et communistes, la F.A.I. et la C.N.T. créèrent leurs milices, organisèrent leurs comités de salut public, de ravitaillage, de contrôle, etc., jusqu'à finir par s'imposer comme secteur important de la classe ouvrière avec lequel il fallait compter.

L'organe « C.N.T. » paraît quotidiennement depuis le début d'août. Son tirage atteint 35.000 exemplaires. « Juventua Libre » paraît hebdomadairement en tant qu'organe des Jeunesse Libertaires ; enfin, « Campo Libre » est diffusé largement chez les paysans et même campagne pour la collectivisation des grandes propriétés sous le contrôle des syndicats agricoles.

Les partis « marxistes » bénéficient de leur situation passée, de l'appui gouvernemental, de la sympathie des couches petites bourgeois, fort nombreuses dans la capitale, rassurées par leurs déclarations au sujet du caractère bourgeois qu'ils prétendent donner à la révolution espagnole.

Par contre, les jeunes groupements libéraires de Madrid comprennent mieux l'essence révolutionnaire des événements, mieux liés à l'ensemble des classes laborieuses multiplient les initiatives heureuses et conquièrent la sympathie des travailleurs.

L'indignation du *Canard* devant l'insolence du *Populaire* est, à tout prendre, assez légitime.

N'est-il plus un journal de gauche ?

Le point, je l'ai dit, est délicat. Si M. Maurice Thorez : « Croix de Feu, nous te tendons la main, vive la France ! vive la Pologne ! » est un homme de gauche, le *Canard* est un journal de gauche.

Si l'*Humanité* : « Union de tous les Français contre l'Allemagne » est un journal de gauche, le *Canard* est un journal de gauche.

Si l'*Avant-Garde* : « Jeunes conscrits aimiez vos chefs à l'armée, écoutez-les, obéissez-les ! » est un journal de gauche, le *Canard* est un journal de gauche : Le tout est de savoir.

Il faut néanmoins signaler l'attitude de Galtier-Boissière, journaliste réellement indépendant et pacifiste qui, après avoir averti qu'il n'expose que son point de vue personnel remet les choses au point dans le numéro du 16 septembre. Galtier-Boissière, méfiez-vous, on n'aime pas les agents de la Gestapo et les ennemis de la Russie « socialiste » au *Canard Enchaîné*.

RINGEAS.

### COMITÉ DU DROIT D'ASILE DE LA C. G. T.

Sur l'initiative du « Comité du Droit d'Asile de la C. G. T. » Giustizia e Liberia, Comité anarchiste et syndicaliste italien Pro-Espagne, avec le concours du Parti Socialiste Italien (Maximaliste) et de l'A. R. S. un grand meeting aura lieu vendredi 25 septembre à 20 h. 30, dans la salle de la Maison des Syndicats de la Seine, 33, rue de la Grange-aux-Belles, (métro Combat), pour la « Coonne Volontaire antifasciste italienne, qui se bat en Espagne. Prendront la parole des orateurs français et des volontaires italiens, venant du front de Huesca. Contribution aux frais : 2 fr.

BAGNOLET

Vendredi 25 Septembre à 20 h. 30  
Salle Goirault  
69, Rue Anne-Colombier, 69

GRAND MEETING  
sur : LES EVENEMENTS D'ESPAGNE  
Orateurs : Frémont, Doutreau, Ringeas.



APRÈS LA « MORT »  
DE CLÉMENT VAUTEL

### Autour d'un assassinat

Vautel, le tremble aux dents claquaient qui, si tôt regu une lettre le menaçant de coups de pied aux fesses, porte plainte en justice, se défend d'avoir attaqué en « menaces de mort ». « Contrairement à ce qu'ont annoncé divers journaux, ce n'est pas pour menaces de mort, mais pour menaces sous conditions, etc... » annonce le pleure, un peu gêné d'avoir donné au monde le spectacle de sa veulerie.

J'ai entré les mains les coupures des « divers journaux » annonçant la plainte du pitre apeuré. Il y en a exactement 52. Toutes portent « menaces de mort », avec des titres et parfois des textes affolants :

« La plainte de Clément Vautel en menaces de mort » (*Le Journal*)

« Interdiction d'écrire. Danger de mort » (*Le Journal*)

« On va tuer Clément Vautel ! » (*Petit Calaisien*)

« Un librairie profère des menaces de mort contre M. Clément Vautel » (*Le Matin*, Anvers)

« Menacé de mort par un anarchiste » (M. C. Vautel porte plainte, (*l'Etoile Belge*, Bruxelles).

Mais le plus beau est sans conteste un article d'un journal du Loiret paru sous le titre : « Les risques du métier » et qui est tellement cocasse que je ne puis m'empêcher d'en reproduire une partie :

« A propos de la mort de Guy de Traversay, tué aux Baléares alors qu'il effectuait un reportage pour son journal, « Candide » écrit que cette fin a montré au public, toujours en riant, à croire que les journalistes sont « des bohèmes à la recherche des plaisirs faciles, que le métier a de rudes exigences. »

« Rien n'est plus juste. Et qu'on ne croie pas, surtout, qu'il soit nécessaire de s'exposer pour courir un péril mortel dans l'exercice de notre profession. M. Clément Vautel, lors de ses journées, en a fait l'expérience. Parce qu'il avait pris position avec netteté contre le décret légal qui se débat en Espagne, il a reçu par la poste les menaces les plus précauses et les plus effroyables ! (sic)

« Un certain Maurice D... se disant anarchiste a sommé notre confère de cesser sa campagne, se flattant, dans le cas contraire, de le truider proprement (res-sic) etc... etc... »

Aveouons que ce journaliste de sous-préfecture qui fait ainsi ressortir les dangers du métier en s'appuyant sur une menace de coups de pied au cul est d'un comique acharné !

« Les anarchistes du *Libertaire* qui n'y vont pas avec le dos de la cuiller » comme dit d'autre part *Le Journal* ont tout de même assez de jugement pour se rendre compte qu'il n'est pas nécessaire de tuer Clément Vautel. La preuve en est que le simple fait de lever la main pour une taloche le fait coucher les oreilles et ameuter la galerie en poussant des cris d'orfraie et en hurlant « A l'assassin ! ».

Ce qui ne l'empêche pas d'autre part de cadrer à la Justice et d'implorer sa protection.

Appelé aujourd'hui devant le juge d'instruction, je me suis donc vu inculper de menaces sous conditions. Le ridicule, nuant plus en France, et n'ayant pour ma part utilisé que cette arme, M. Clément Vautel s'est vu refusé l'adjonction du mot « mort » à sa plainte en menaces.

Nous attendons désormais l'audience et j'espère que le « courageux publiciste » du *Journal* l'honorera de sa tremblante présence afin que les nombreux camarades qui y assisteront voient de près une fois dans leur vie la physionomie grotesque d'un couard.

Maurice DOUTREAU.

### Notes et Glances

◆ Probablement jalouse des tristes lauriers du « Journal » — dont le Balensi nous a appris l'ivrognerie des miliciennes anti-fascistes espagnoles — l'*'Uma* du 17 bâze a son tour sur nos camarades anarchistes. Jugez plutôt : « Une dépêche d'agence déclare que dans les provinces de Biscaye et des Asturias il n'y a plus d'anarchistes dans les divers Comités. Bien plus, des anarchistes, réprouvant l'attitude de leurs camarades à Irún et à Saint-Sébastien, ont donné leur démission à la C. N. T. et de la F. A. I. et se sont fait inscrire aux groupes socialistes ou communistes. Une autre dépêche signale qu'à Puigcerda les anarchistes auraient commis des violences envers des communistes qui auraient été fusillés en masse avec leurs familles. Nous donnons ces informations sans en avoir pu obtenir confirmation. » Par ces lignes, les nacos prouvent que nous avons raison de les traiter de juives. Tels Basile, ils calomnient, ils salissent, ayant le secret espoir qu'il en restera quelque chose et que Jean Lecul ne se sera pas attardé à lire et à comprendre la dernière phrase. Pour lui, les nars seront les assassins des communistes. Et quel courage il montrent ! Ils ne revendiquent pas la paternité de leurs ordres et n'osent même pas, de peur d'être démentis, indiquer les agences qui leur auraient communiqué ces bobards.

◆ En attendant, ils continuent à rabâcher leur célèbre rengaine : Unir, unir, unir. Eh bien, soyez heureux, messieurs. Pour nous, l'union est faite. Nous vous mettons dans le même sac que les pissoirs d'encre de la presse prostituée et ne faisons aucune différence entre vous et les larbins des Bailliby, Maurras, Taittinger et autres Castelnau. Et nous pensons tant à vous qu'à eux quand nous disons : il faut fermer la gueule à nos chiens fascistes.

Quoi qu'il en soit la seule garantie du régime de demain, pour autant qu'il soit ouvrier, ne peut être constituée par des organisations spéciales de police, mais bien par le maintien des milices ouvrières, expression pratique de l'armement du prolétariat. Déjà on parle aux miliciens de l'occasion qui s'offrira à eux après la campagne pour s'engager dans les gardes républiques nouvelles, mais ce sont là des projets d'avenir que les événements de chaque jour démolissent impitoyablement.

◆ Le 17, l'*« Œuvre »* disait que la responsabilité des dirigeants ouvriers serait lourde s'ils laissaient prendre aux grèves l'allure de celle de la Rhodiaca à Lyon, où les ouvriers exploitants l'usine. Pensez donc, bravos gens ! Prole montrait qu'il était majeur, qu'il pouvait se passer des tenants de la sacro-sainte propriété pour produire au seul profit des cauchemars. Ce n'était pas une blague à faire ! Aussi, quel soulagement, le lendemain, de pouvoir passer le communiqué d'agence assurant que seul l'atelier de fabrication travaillait et cela à seule fin de ne pas laisser se coguler l'acétate de cellulose (matière première employée pour la confection de la rayonne), ce qui provoquerait des avaries graves dans les appareils. Eh ! bien, si l'*« Œuvre »* est bête d'admiration pour ses dévoués serviteurs du capital, je suis, écœuré de leur attitude. Comment, compagnons, vous pouviez, par votre seule inaction, saboter une usine, faire capituler en vitesse vos exploiteurs (car la remise en état de l'usine était pour eux une somme à débourser, et non un simple manque à gagner) et non seulement vous êtes faites les larbins de ces messieurs. Ce qu'ils doivent se fouter de vous, et ce qu'ils ont raison de le faire. Au fait, est-ce que vos chefs syndicalistes vous ont appris ce qu'était l'action directe ?

◆ Une bonne place doit être celle de la blanchisserie à feu Vautel, si elle est payée aux pièces. Qu'est-ce qu'il doit valoir comme caleçons ! Pour faire « poppe », il écrirait « cançon » et se chatouillerait ensuite pour se faire rire. Si fiante de dimanche dernier pue la frousse à plein nez. N'écris-tu pas en serrant les fesses : « Nous voguons les anti-fascistes comme on menace chaque jour de commettre des attentats à la liberté d'écrire, de parler, d'afficher, de penser... C'est un combat ! » Erreur ! Fermer la gueule à un chien fasciste de votre espèce n'est pas attenter à la liberté. Ça correspond à détruire une punaise, un morpion, ou tout autre

◆ Où feu Vautel va fort et monte outrancierement, c'est quand il écrit ceci (toujours dans sa fiante de dimanche), en parlant des attroupements provoqués par les affiches de Casimir : « J'éme suis mêlé à plusieurs groupes et j'ai constaté etc... Cé, j'ai plaidé pour menaces de mort sous conditions (c'est paru dans toute la presse et n'a été

## La férocité fasciste

L'assassinat de Maria Silva  
« La Libertaria »

On se rappelle la tragédie de Casas-Viejas, qui se produisit sous le gouvernement de Casares Quiroga en 1932 et où furent assassinés dans des conditions particulièremment horribles plusieurs paysans libertaires qui s'étaient soulevés. Parmi les victimes se trouvait le vieux militant anarchiste Seisdedos.

La nièce, Maria Silva, son dévouement à notre cause, son courage indomptable avaient fait surnommer « la Libertaria » — la Libertaria — vient à son tour d'être assassinée par les fascistes, à Paterna de Rivera, dans la province de Cadix. Il faut raconter ce crime qui dépeint bien les procédés horribles de répression des fascistes espagnols.

La Libertaria était la compagne d'un dévoué compagnon anarchiste Miguel P. Cordon qui prit une part très active à la lutte antifasciste. Mais dénus d'armes, les combattants ouvriers furent vaincus. Quelques-uns d'entre eux purent s'échapper et regagner les lignes antifascistes. Miguel P. Cordon se réfugia de la sorte à Ronda, laissant sa famille à Paterna de Rivera, car on ne pouvait supposer que la férocité des fascistes irait jusqu'à s'exercer sur les parents des combattants antifascistes. C'est pourtant ce qui s'est produit.

Et la mère de Cordon, sa sœur et sa compagne, la Libertaria, furent froidement exécutées parce qu'elles « ne l'avaient pas laissé prendre ».

Comment penser que des crimes aussi affreux puissent être un jour oubliés par ceux qui luttent actuellement pour leur liberté !

### A Saragosse

Nous avons déjà eu l'occasion trop nombreuse de signaler les horreurs que les fascistes ont accomplies dans la capitale aragonaise. Et notre ami Charles Robert rapporte dans ce numéro l'assassinat d'Aznor, « El négro ». Tout comme la Libertaria, la compagne de notre cher camarade Chueca, dont on a par ailleurs l'émouvant appel, a été assassinée par les brutes en uniformes, parce qu'elle n'avait pas révélé la retraite de son compagnon. Chueca avait, en effet, contribué puissamment à entretenir l'agitation antifasciste après le triomphe des hordes de Cabanillas.

Il avait réussi à s'enfuir quand, par la force, le mouvement de grève qui avait cependant continué pendant trois semaines après l'entrée des fascistes, avait été brisé.

Nous savons de Chueca lui-même des cas incommensurables de cet incroyable appétit de meurtre que montrent les fascistes. Nous n'en citerons qu'un seul effroyablement typique. A Saragosse, les avions gouvernementaux lançaient au début des paquets de journaux dans le but de renseigner la population et de démentir les mensonges de la presse fasciste. Les fascistes mirent rapidement fin à ce moyen de contact entre la population et les anti-fascistes en procédant à des exécutions et des violences contre ceux qui commettaient le « crime » de s'emparer des feuilles. Un jour, un enfant, un bambin d'une dizaine d'années, dans l'innocence de son âge, prit un des paquets de journaux lancés par les avions. Des fascistes qui passaient par là l'abattirent froidement, car pour ces canailles il n'y a pas de limite à la cruauté.

### Exécutions par écrasement !

André Ullmann rapporte dans le *Peuple*, le 23 septembre, une scène d'horreur incroyable.

Cela se passait en Aragon toujours. Mais laissez-le parler :

Une route d'Aragon, un soir calme. J'avais suivi tout le jour une phalange fasciste (exactement *nacional-sindicalista*, comme on l'appelle là-bas), formée à Jaca, et qui partait en relève. Je savais que nous emmenions trois « suspects ». A table, le lieutenant m'avait dit :

— Vous verrez comment on supprime économiquement les traitres marxistes. Cela vous amusera (sic). Il n'en reste d'ailleurs pas beaucoup. C'est une chance que vous puissiez assister à une exécution... Et un privilège, ajouta-t-il en riant.

Je ne vous décrirai pas dans quel état j'arriverai à la route, une heure après.

— Vous n'êtes pas habitué à notre nourriture, me dit le lieutenant.

On entendait un bruit de moteur : un lourd camion prêt à partir. On me conduisit à cent mètres après un tournant : il y avait trois hommes ligotés, déposés en travers de la route : les trois suspects.

On m'installa au bord du chemin. Le lieutenant s'approcha des trois hommes ligotés, se pencha vers eux pour leur parler. Puis il se leva en riant, encore une fois. Je ne suis pas prêt d'oublier ce rire.

Il vint s'asseoir auprès de moi et tira d'une poche de sa vareuse un sifflet accroché à une trousse. J'entendis deux longs coups de sifflet et le camion qui démarrait avec beaucoup de bruit, et avançait lentement, lentement sur la route.

Je ne sais plus très bien ce qui se passa ensuite.

Je regardais le lieutenant.

Le camion approchait, lentement, si lentement. On n'entendit presque rien : le camion qui sursautait en grinçant, une sorte de bruit mou, et des cris étouffés.

Je vis le lieutenant se signer pieusement. Un peu plus loin, le camion tournait lourdement pour revenir. Mais nous nous sommes levés, nous sommes parti-

## Pourquoi le prolétariat espagnol défend sa révolution

Les rêveurs et les poètes que nous sommes ont bien souvent l'occasion de sourire en ces circonstances devant les positions réalistes et pratiques des hommes de science du prolétariat.

Combien de fois ne nous sommes-nous pas entendu traiter de pauvres illuminés n'ayant aucune notion des réalités, perdus dans les nuages.

Il existait toute une catégorie de militants qui nous conseillait avec confiance d'être un peu plus terre à terre, de ne pas prendre nos désirs pour des choses arrivées, etc...

Or, nous voyons aujourd'hui cette fameuse réalité opérer un reclassement parmi les théories folles et sages, parmi les prévisions chimériques et bien calculées.

En ce qui concerne le fascisme, nous disions que cette révolution bourgeois ne pouvait être conjurée que par l'armement du prolétariat d'une part, par la poursuite d'une politique de réformes sociales caractérisée d'autre part.

Nos savants et stratégies ouvrières nous répondent qu'un gouvernement « antifasciste » disposant de l'armée et de la police était une garantie suffisante contre la menace réactionnaire.

Le résultat c'est que là où le prolétariat est parvenu à s'armer par l'un ou l'autre moyen, là où les travailleurs étaient habitués à lutter avec énergie contre un ennemi déclaré, l'insurrection fasciste a été écrasée. Mais dans bien des endroits la méfiance à l'égard des ouvriers et le respect des généraux et gouverneurs loyaux, ont amené la victoire des rebelles.

Sur le terrain économique, nous réclamions le contrôle et la gestion syndicale et il nous

était répondu que seul un plan général de réorganisation de l'économie espagnole, tenant compte de l'état des finances, de la mentalité générale, des traditions etc... pouvait être efficace.

Actuellement, c'est l'initiative ouvrière qui fait renaitre l'industrie catalane, ce sont les bons pros qui s'en vont tripotiller les livres de comptabilité découvrant des bénéfices de deux, une gabegie effrénée, des pots de vins payés aux dépens de la qualité des produits et qui prennent des mesures énergiques destinées à purifier la vie de l'usine. La fausse incapacité du prolétariat à se diriger lui-même révèle des entorses tous les jours. C'est par centaines que des organisateurs surgissent des rangs ouvriers.

Le grands navires de guerre s'en vont rejoindre les troupes loyales, un marin les conduisant comme capitaine. Malgré une situation confuse, peu sûre, il suffit de six jours pour que l'ensemble de l'économie de Catalogne se remette en marche, chacun à son poste, le fusil au dos. Le tramways circulent, organisés par un comité révolutionnaire ; les spectacles (ce Art avec majuscule que, paraît-il on ne pouvait toucher si on avait du cambouis sur les mains) fonctionnent. L'eau, l'électricité, le gaz, la plupart des services publics marchent et marchent bien.

Et dans toutes les branches de l'activité humaine, les mêmes faits se représentent.

La justice cherchait depuis des mois un responsable d'actes de répression, en trois jours la justice populaire trouve et les coupeables.

Il manquait parfois de l'argent, les réquisitions et les comités d'investigations en ramènèrent — les couvents, les églises, les dirigeants fascistes en regorgent.

Les paysans pauvres attendaient le retour du cacique pour continuer à travailler, il suffit d'un dégourdi parmi eux pour que tous comprennent qu'il est plus agréable, plus facile et plus rémunératrice de travailler pour soi et sans attendre le cacique.

Et maintenant les mêmes stratégies nous proposent, avec beaucoup de citations, avec beaucoup d'exemples historiques et avec beaucoup de mauvaise foi que le mouvement actuel n'a pas un caractère social, qu'il est simplement destiné à remplacer les méchants bourgeois fascistes par d'excellents exploiteurs de gauche, libres-penseurs et amis de l'U.R.S.S. A ceux qui suivent encore ces « réalistes », nous leur conseillons de venir jeter un coup d'œil dans un quelconque village du front.

Ils y verront des ouvriers et des paysans qui, hier, gagnaient juste assez pour tremper du pain dans de l'huile d'olive et qui, maintenant, mangent à leur faim, constatant qu'il existe une vie plus digne, plus décente, des richesses à la portée de la main, du travail pour tous, qui s'aperçoivent qu'il est plus agréable de s'asseoir dans un fauteuil et d'écouter la T.S.F. que de coucher sur le sol battu.

A ces paysans, à ces ouvriers, allez expliquer qu'ils vont retourner à l'ancien ordre des choses, qu'ils vont retourner aux champs pour que monsieur le comte fasse la bringue à Madrid, ou à l'usine pour que Monsieur le Directeur, entre deux cigares, vienne activer le travail. Ils vous répondront que la liberté et le bien-être leur ont été donnés parce qu'ils avaient un fusil en main et que c'est avec ce même fusil qu'ils vont continuer à être libres et chercher à vivre mieux.

Ch. RIDEL.

Ch. CARPENTIER.

## DE LA COLONNE DURRUTI...

Comité de guerre, les renseignements sanitaires et autres font l'objet de rubriques spéciales.

Véritable lien moral entre les différents groupes qui composent la colonne Durruti, *El Frente*, contribue à maintenir l'excellent moral qui anime les miliciens et leur donne la sensation de faire partie d'une grande famille qui ressent toutes les joies et toutes les peines que sont le lot de chacun de ses membres.

La collaboration est assurée uniquement par les miliciens, sa composition et sa diffusion de même.

Ce n'est pas un spectacle banal que de voir vers les six heures les paysans sur la place et les gardes dans leur tranchée parcourir avivement les pages du petit canard depuis la première jusqu'à la dernière ligne.

A Sietamo

L'histoire locale raconte que lors de la guerre carliste, le village de Sietamo fut le théâtre de batailles très dures. Sept carlistes parvinrent longtemps à tenir tête aux troupes gouvernementales et les obligèrent enfin de compter à accorder un armistice avantageux.

Comme quantité d'autres localités rendues célèbres par les guerres civiles intérieures et par les campagnes napoléoniennes, Sietamo est aujourd'hui l'objet de l'attention du prolétariat catalan et aragonais.

Jusqu'à présent les fascistes étaient parvenus

soit à le conserver, soit à déloger les colonnes qui étaient arrivées à l'occupier.

Un détachement de la colonne Durruti fut spécialement envoyé sur le front de Huesca pour mettre fin à cette situation. Ce renfort était composé de centaines et du groupe international antifasciste.

Après cinq jours d'âpres combats le village est tombé entre nos mains. Il a fallu prendre le bourg quartier par quartier, rue par rue, maison par maison. Chaque pierre cachait un ennemi, chaque bâtiment constituait une fortification.

Cernés de toutes parts, les fascistes étaient décidé à défendre chèrement leur peau.

Une cinquantaine de Français, Suisses, Italiens et Allemands nettoieraient le tout à la grenade et à coups de bouteilles incendiaires.

Deux canons furent pris, cinq mitrailleuses, ainsi qu'une quantité de fusils et de munitions. Ce qui restait de la population civile était dans un état lamentable, malades de peur et de faim.

En plein combat, les soldats qui étaient passés dans nos rangs parlèrent à leurs camarades restés de l'autre côté et entraînèrent à accorder un armistice avantageux.

La prise de Sietamo qui, aujourd'hui, n'est plus qu'un monceau de ruines, ouvre la route vers Huesca, dernière ville qui défend Saragosse.

Ch. RIDEL.



## La bataille définitive contre le fascisme

Le public français ne connaît pas en tous ses détails la signification de la lutte révolutionnaire d'Espagne. Nous nous proposons d'orienter le prolétariat et le public français, de publier dans la presse française une série de reportages faisant connaître l'importance internationale que revêt la révolution espagnole antifasciste.

L'Italie et l'Allemagne appuient les milices insoumis parce qu'elles savent que la chute des fascistes espagnols signifie la mort du fascisme international.

En cas de triomphe des généraux Franco, Mola, Queipo de Llano et Cabanelas (chose impossible), la France serait la première nation qui en souffrirait. Le peuple français n'est pas délivré du danger fasciste. Pour cette cause, on s'étonne pourquoi les fascistes espagnols, faisant revivre l'esprit de l'antiquité, sont maintenant une réalité vivante. Le peuple, l'élément le plus important dans les luttes définitives, est avec nous. Cependant, la lutte sera longue et cruelle. Nous luttons contre un ennemi qui, bien que démodé, occupe presque la moitié du territoire espagnol et possède un solide armement licite.

Le prolétariat français, frère direct du prolétariat espagnol, doit exiger la remise rapide des instruments de guerre destinés au gouvernement espagnol, aux antifascistes de l'Espagne.

Tous les pays civilisés considèrent le fascisme comme une régression. De sorte que toutes les mesures qu'on puisse prendre contre le fascisme sont absolument licites.

Le prolétariat français, frère direct du prolétariat espagnol, doit exiger la remise rapide des instruments de guerre destinés au gouvernement espagnol, aux antifascistes de l'Espagne.

Si la France et l'Angleterre continuaient à rester neutres dans une lutte où la neutralité signifie complicité et aide au fascisme, l'Espagne ne pourra se faire responsable en aucune façon de la guerre mondiale qui se dessine à l'horizon. Ce qu'on fit avec l'Ethiopie ne peut être fait avec le peuple espagnol. Renouveler les mêmes erreurs signifierait mettre en danger la paix et la civilisation occidentale.

L'Espagne antifasciste et la France démocratique sont deux nations sœurs. Leurs liens de fraternité exigent une aide mutuelle. Nous donnons la bataille définitive au fascisme. Tous les antifascistes doivent y prendre part. Ceux qui s'en abstiennent feront mentir leurs idées de liberté et trahiront la paix de l'Europe et du monde.

Est-il possible que l'avenir du monde n'intéresse pas les pays qui se disent eux-mêmes démocratiques, libéraux et antifascistes ?

A. G. Gilbert,  
Rédacteur en chef  
de « Solidaridad Obrera »

## La justice nouvelle

En même temps que l'élément ouvrier apparaissait dans l'économie espagnole pour contrôler et pour gérer, en même temps que la milice se substituait à la vieille armée au service de la bourgeoisie, la justice se voyait transformée et modifiée perdant son caractère de classe tendant à devenir une justice véritable, une justice de travailleurs.

Dans les grandes capitales d'abord, dans les villes et les villages ensuite, des tribunaux sujets se constituent, non seulement pour juger tous ceux qui ont prêté la main aux factieux, mais encore pour enquêter sur les divers cas qui surgissent régulièrement entre citoyens.

A Madrid, à Barcelone, les tribunaux suprêmes, qui jugent actuellement les officiers qui prirent part à la rébellion, sont composés de membres désignés par les grandes organisations syndicales et républicaines.

Dans les villages les jurés sont pris parmi les travailleurs du village même, le principe de la nouvelle justice tendant à faire juger les prévenus par leurs pairs, par des hommes vivant leur vie et, par conséquent, mieux à même de connaître leurs actes et leurs réactions.

Il se produit parfois des situations qui sont exactement l'opposé de ce qui se passe habituellement.

A Barcelone, un usurier attaque devant les tribunaux un pauvre bougre à qui il avait prêté quelques milliers de pesetas et à qui il en réclamait le double. D'après la « justice » ancienne, l'usurier était en droit de poursuivre son débiteur, tous les papiers étant en règle.

Cette fois, il fut condamné à payer 5.000 pesetas d'amende à celui qu'il avait voulu voler.

Tribunal populaire, jurés ouvriers, publiques des débats, gratuité de la justice : telle est la formule que l'Espagne des travailleurs veut appliquer.

## Les jeunesse libertaires

La jeunesse espagnole ne pouvait rester en dehors du puissant mouvement révolutionnaire actuel.

La proportion de jeunes est très forte dans toutes les organisations politiques et les militaires les plus actifs ont souvent moins de trente ans.

Chez les fascistes les combattants se recrutent souvent aux Phalanges Espagnoles des fils de Primo de Rivera qui groupent principalement les fils de gros bourgeois, étudiants et officiers fraîchement sortis des écoles militaires.

&lt;p



Un restaurant populaire où se rencontrent militaires et travailleurs

## Le groupe international dans la bataille

Pina-sur-Ebro, village important pris par les Centuries de Durruti, après de durs combats est situé sur la rive gauche de l'Ebro. Seul le fleuve sépare les miliciens rouges et noirs des hordes fascistes du général Cabanellas. Le pont qui reliait les deux rives a été détruit à la dynamite par les fuyards sanglants, ce qui n'empêcha pas nos vaillants camarades du groupe international de passer l'Ebro en mission de reconnaissance. Le groupe international de la colonne Durruti est bien connu pour son action et son véritable hérosme. Composé de Suisses, d'Italiens, d'Allemands, d'Espagnols et de Français il fut toujours aux avant-postes de la ligne de feu. A lui seul, il constitue une centurie à l'organisation intérieure autonome.

Face au danger, animés par un même désir, celui de vaincre, les compagnons du glorieux groupe ont réalisé leur union fraternelle, par-dessus les questions de langage et de race. La bataille à mort contre le fascisme espagnol ne relève pas d'une question strictement nationale et ce sera à l'honneur de ces combattants venus de tous les points d'Europe d'avoir voulu contribuer à la victoire des miliciens sur les bandes clérico-militaires fascistes du siège Franco.

Notre ami Durruti, ne nous a pas caché sa satisfaction d'avoir près de lui cette légion internationale et nous savons la peine qu'il dût ressentir quand les exigences de la situation sur un point névralgique du front, lui firent prendre la décision d'envoyer en renfort du côté de Huesca, en pleine fournaise, la centurie de choc.

Nous étions là, au matin, avec Durruti quand le groupe international monte sur des camions allant partir pour Huesca.

Le drapeau rouge et noir surmonté d'une mascotte bizarre (un chien de sciure aux oreilles pendantes) claquaient au vent.

Nos amis Ridel, Carpenter, Giral, Lévy, et nous oubliions trop de noms, font partie du départ. L'Internationale, le chant libertaire de Pottier vient briser le silence des monts Aragonais.

Le même souffle enthousiaste anime le refrain chanté dans dix langues différentes.

Durruti est ému, il parle aux uns et aux autres.

Carpentier et Ridel nous entretiennent de l'agitation du Lib. et de l'U.A. et c'est brusquement le départ, un départ qui vous empoigne. Il faut savoir, n'est-il pas vrai, refouler son émotion...

Carpentier nous lance : Si nous REVENONS. Si nous REVENONS ! Entendez-vous camarades de France ?

Ceux-là qui vont au-devant de la mort pour aider au triomphe de l'Anarchie vous demandent de tout faire pour aider le peuple d'Espagne en armes et aussi de tout faire pour que l'Union Anarchiste et le Libertaire deviennent une force puissante, une organisation d'hommes conscients, animés par un esprit solidaire et fraternel sans lequel nous ne pourrions jamais rien contre « nos » fascistes.

## La prise de Sietamo

Vingt-quatre heures après le départ du groupe international, Sietamo village important sur la route de Huesca était pris et il était pris par le groupe de nos chers compagnons. Trois des nôtres ont laissé leur vie dans le dur combat, une vingtaine y ont été blessés et parmi eux Carpenter et Giral. Nous les avons vus à l'hôpital de Barcelone où ils ne pensent qu'à une chose : à la guérison qui leur permettrait de retourner au combat et cela c'est simplement sublime. Et qui refuserait alors d'aider de toutes ses forces cette légion internationale de combattants antifascistes ?

## AVIS IMPORTANT

Camarades,  
Réservez votre soirée du samedi 3 octobre pour assister au

**GRAND MEETING**  
pour l'organisation du Front révolutionnaire de soutien à l'Espagne antifasciste  
à la grande salle de la Mutualité

Sébastien Faure, pour l'Union Anarchiste ; Paul Rivet, pour la Section socialiste, y prendront la parole.

## Il faut aussi l'aide sanitaire !

Camarades sanitaires français, salut ! Les circonstances que nous traversons nous obligent, en ce moment de douleur, à vous demander votre aide, camarades français, unis à vous par tempérament et par affinité. La science médicale espagnole, inspirée du génie français, tourne en ces moments son regard vers sa sour pour lui demander aide.

Dans les moments tristes, lorsqu'il est nécessaire la véritable solidarité, car alors les discussions et les discours de l'académie laissent le pas libre à la réalité, à l'œuvre, à la réalisation enfin de tous les projets qui en temps de tranquillité étaient des belles promesses.

Le fascisme international essaie de faire de l'Espagne l'esclave de ses ambitions et, malgré qu'il soit convaincu que son projet est condamné à l'échec, il essaie comme toujours de semer la terre de cadavres, donnant ainsi satisfaction à ses instincts de destruction ! Eternel recours de tous les vaincus !

La médecine espagnole actuellement donne un exemple de sacrifice et d'amour, elle partage la vie des autres hommes qui défendent leur liberté et la nôtre, l'arme au bras ; si la médecine est humaine, le moment est arrivé de le prouver.

Et vous, camarades français, vous ne pouvez nous abandonner. L'étudiant espagnol, quand il commence à avancer par le dur chemin de notre science, va toujours accompagné comme d'un guide aimable et paternel par le livre français et il ne l'abandonne plus le reste de sa vie de lutte et de travail. Et partout où il y a un médecin espagnol se trouvent des outils de fabrication française avec lesquels il pourra exercer. A présent, ce n'est plus les livres qui sont nécessaires, mais la gaze, le coton, c'est enfin tout ce dont il a besoin pour la chirurgie de guerre.

Aidez-nous donc, camarades français ! Que la solidarité ne soit pas seulement une belle phrase.

ROBERTO LECHUGZ.

Caspe, septembre 1936

## Aux femmes de France et du monde entier

Aux femmes anarchistes ! Aux ouvrières !

Femmes, vous qui enfermez en vous toute la sensibilité humaine vous ne pouvez pas rester sans prêter votre concours aux braves révolutionnaires espagnols.

Pensez ce que deviendrait l'Espagne, si les assassins fascistes triomphent. Car ils ne respectent rien dans leur marche de mort. Sous leur pas les femmes et même les enfants sont assassinés !

Ce ne sont pas des êtres humains, ce sont des fauves, pour lesquels il n'existe



Notre camarade Palmera Jules  
qu'un noir fanatisme et une soif de sang  
jamais assouvie.

Nous ne pouvons pas les laisser passer !  
Et c'est pourquoi nous vous demandons à nous, femmes, de nous prêter aussi votre aide !

Allez demander partout, exiger que l'on nous envoie des armes. Il nous faut beaucoup d'armes pour abattre ces fauves cruels.

Vous pouvez nous prêter une grande aide, vous autres femmes.

Nous les femmes espagnoles nous nous sommes librées, entièrement à la lutte antifasciste, chacune de nous aide nos braves combattants, à sa façon, les unes dans les hôpitaux, les autres dans les bureaux, dans les ateliers, les usines, et les autres enfin

## Attention, Dangers !

(Suite de la 8<sup>e</sup> page.)

Nous avons appris qu'aux vieilles classes opprimeuses peuvent se substituer de nouvelles castes, plus impitoyablement opprimeuses, les dirigeants et les profiteurs de l'Etat totalitaire, concentrant tous les pouvoirs : économique, politique, spirituel, militaire et policier, d'une telle façon qu'on n'avait plus vue depuis la haute antiquité.

Et nous voyons aussi qu'aux guerres déjà hideuses des impérialismes classiques tendent à s'ajouter et se substituer les guerres encore plus atroces des dictateurs en lutte et de leurs esclaves fanatisés.

El je pense qu'à tout cela il nous convient de ne pas nous plier.

Je crois qu'il convient de sauver ces libertés individuelles et collectives, résultant de tant d'efforts, hier insuffisantes encore, mais dont le prix nous apparaît alors qu'en veut nous les ôter.

Je crois qu'il ne peut y avoir de défense efficace des intérêts des travailleurs que si elle lutte aussi contre l'oppression de l'Etat et l'extorsion de l'impôt, si elle ne lutte pas, en même temps que contre le vieux capitalisme agonisant, contre les nouvelles classes dirigeantes qui veulent lui succéder.

Et je crois qu'enfin il faudrait résister de toutes nos forces contre les guerres impérialistes et les guerres entre dictateurs où l'on veut nous entraîner. Et je pense qu'il ne suffit pas d'être contre la guerre abstrairement et en principe mais de s'y opposer effectivement chaque fois qu'il y ait une façon quelconque sur la prépare et y prépare l'opinion. Et cette fois tout à fait en désaccord avec M. Léon Blum, j'aimerais que toutes les organisations réellement animées d'un esprit prolétarien et antilibéraliste se coalisent contre la politique du service de deux ans, des nouveaux armements et des alliances militaires. Et pour réclamer la liberté, amnistie, réparation pour tous les réfractaires à la guerre, pour toutes les victimes de la discipline, pour tous les condamnés militaires et antifascistes.

EPSILON.

## Dictature du prolétariat ou « self-government » du peuple

Les événements d'Espagne remettent à nouveau sur le tapis la question de la forme et du fonctionnement des institutions qui sont à la base de la vie nouvelle.

Plus que jamais les paroles de Bakounine deviennent d'actualité : « Le socialisme aura ses propres institutions ou il ne sera pas ».

L'histoire de la révolution russe nous apprend, et les événements d'Espagne nous démontrent, que la révolution sociale gagne le peuple et écrase les exploiteurs jusqu'au moment où les institutions de « self-government » (Soviets en Russie, Comités, antifascistes en Espagne) fonctionnent librement.

La déchéance de la révolution russe a commencé au moment où le bâtonnement totalitaire a écrasé par la violence les autres fractions de l'école socialiste.

Cet enseignement de l'expérience russe n'a pas échappé à nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. Durruti participe au mouvement qui devait assurer le triomphe de la République bourgeoise et ce sera la honte des ministres socialistes et républicains d'avoir osé déporter le lutteur sur la terre d'Afrique.

Aujourd'hui, Buenaventura Durruti se trouve sur le front de Saragosse avec ses compagnons d'Argentine et d'Espagne. L'affaire Ascaso-Durruti-Jover est encore présente à la mémoire des militants de ce pays. Grâce à Louis Leconin, au Libertaire, à l'Union Anarchiste, les trois courageux compagnons sont sauvés de l'extradition et de la mort.

Durruti, sauvé, ne pense pas un instant au repos, la tyrannie des Martinez-Andio, des Primo de Rivera, reste à abattre.

Sans relâche, l'homme d'action se dépense.

En 1931, avec ses compagnons de la C.N.T. et de la F.A.I., Durruti participe au mouvement qui devait assurer le triomphe de la République bourgeoise et ce sera la honte des ministres socialistes et républicains d'avoir osé déporter le lutteur sur la terre d'Afrique.

Aujourd'hui, Buenaventura Durruti se trouve sur le front de Saragosse avec ses compagnons d'Argentine. Il faut l'avoir vu au milieu des miliciens pour comprendre le dynamisme de Gori. Durruti est aimé de chacun et de tous ; sa seule présence galvanise les énergies.

Durruti n'est pas un « général », Durruti est un guide.

Son quartier général n'est pas un ministère, mais l'endroit le plus accueillant, où la fraternité est de rigueur.

Les paysans de Pina, de Bujaraloz ou d'Osera connaissent bien le quartier général, la maison du « bon Dieu », ils y viennent avec confiance et en repartent avec l'émotion au cœur.



Le départ de la colonne Garcia Oliver

## CE QUE SONT LES NOTRES

### Buenaventura Durruti

Il s'agit tout de suite de faire honneur à cette confiance.

Des armes, des munitions pour la première colonne Durruti. Des armes ! et vite.

### Ortiz

Notre cher ami Ortiz est né à Barcelone en 1907. Lui aussi, c'est un jeune. Malgré ses 29 ans, il est le responsable de la deuxième colonne du Front de Saragosse. Militant de la C.N.T. et de la F.A.I., depuis une huitaine d'années, Ortiz a su acquérir la confiance des compagnons.

À l'âge de 14 ans, Ortiz fut jeté en prison par la royauté. Lutteur énergique, il participe à tous les mouvements.

Après la proclamation de la République, il subit l'emprisonnement et est odieusement brutalisé par les sbires au service du nouveau régime.

Ortiz, membre d'une famille parmi les plus pauvres, doit son éducation sociale à sa seule ténacité, à sa seule intelligence.

Dans le secteur de Caspe, notre compagnon dépense la plus grande activité.

Ortiz, au premier abord, se présente sous l'aspect d'un caractère peu ouvert, et c'est un contraste saisissant quand on connaît le tempérament de nos amis d'Espagne ; mais vivons près de lui quelques jours et nous nous familiariserons bien vite.

Sous un aspect froid, se cache un homme sensible.

Ortiz a un esprit de décision rare et nous savons qu'au travers de toutes les embûches d'un mouvement formidable il saura, comme tous ses compagnons libertaires, mener la bataille vers le but final, l'écrasement du fascisme et le triomphe de la vraie justice sociale.

### Joaquin Ascaso

Joaquin Ascaso est un compagnon, un ami, un frère.

Joaquin est né à Saragosse, la grande cité libertaire d'Espagne. Avec Ortiz, il assure la marche de la deuxième colonne, celle du Sud de l'Ebro. Le cousin de Francisco Ascaso, tombé lors de l'attaque de l'Atarazanas, est un jeune de 28 ans.

À l'âge de 13 ans, Joaquin Ascaso est déjà un libétaire d'action et malgré sa jeunesse il est emprisonné par la police d'Alphonse XIII.

Liberé il devra s'exiler et vivre en France. On le trouve alors à l'usine d'électricité d'Ivry, où il travaille comme mécanicien. Joaquin, militant de la C.N.T. et de la F.A.I. recherchez jamais la tranquillité, il est dans tous les mouvements, dans toutes les entreprises dirigées contre les dictateurs et tyrans d'Espagne. À la proclamation de la République Espagnole en 1931 il lutte courageusement, ce qui n'empêche pas les nouveaux tyrans « républicains » de l'emprisonner à plusieurs reprises.

Actuellement Joaquin Ascaso est l'un des animateurs de la deuxième colonne des milices antifascistes. Nous avons vécu près de lui à Caspe, nous l'avons accompagné quotidiennement dans les villages du front et nous avons pu constater tout l'attachement fraternel que lui témoignent les miliciens.

Comme tous les militants de la C.N.T. et de la F.A.I. Joaquin Ascaso a un grand cœur et il faut l'avoir vu dans ses rapports avec les paysans pour saisir les sentiments libertaires qui l'animent. Avec Joaquin Ascaso on se sent à l'aise. Il n'a rien de dictateur, rien de l'individu important, rien de l'autorité.

Énergique, décidé, sensible, humain, tel est Joaquin Ascaso.

Samedi prochain les camarades de Paris auront la joie de vivre quelques heures près de Joaquin et tous ceux qui l'apprécient, reconnaîtront en lui le « type » du compagnon vraiment fraternel.

Joaquin Ascaso est un grand ami de notre Libertaire et pour nous cette amitié est plus qu'un encouragement. Salut à Joaquin Ascaso du fond de notre cœur.

### GROUPE ANARCHISTE D'AULNAY-SOUS-BOIS

Otez l'armée et vous ôtez la guerre.

V. Hugo.

La paix définitive par le refus du service militaire ?

Ce sujet sera traité au cours du Grand Meeting public et contradictoire qui aura lieu le samedi 3 octobre, à 20 h. 30, salle du café Gallieni, place de la Gare par le coureur objecteur de conscience Gérard Leroux.

Les représentants de tous les partis politiques sont invités à tenter de défendre leur cause.

Participation aux frais : 0 fr. 50.

PALMIRA JUL.  
Caspe septembre 1936.

# L'ACTION DES MILICES

## Comment les milices organisent la vie sociale

Il y a un an environ l'alcade de Caspe fut tué par les fascistes parce qu'il était d'opinion de gauche.

Lors de l'assaut de Caspe par les miliciens de la colonne Ortiz-Ascaso les fascistes se protégèrent en se cachant derrière des femmes et des enfants et la petite fille de l'alcade âgée de six ans fut ainsi tuée.

Car il ne faut pas oublier que les fascistes défendent l'ordre et la civilisation.

Aujourd'hui Caspe est le centre militaire, de la deuxième colonne, et est relié directement à Barcelone par chemin de fer.

C'est ici que régulièrement arrivent les contingents de volontaires, c'est d'ici que partent au front les centaines organisées, équipées et armées.

Sans techniciens, presque sans militaires de métier, les camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. qui forment l'immense majorité de la colonne ont organisé tous les services indispensables à l'existence de milliers et de milliers d'hommes.

Chemins de fer, parcs d'automobiles, ravitaillement, autant de problèmes à résoudre immédiatement et de façon satisfaisante et de la solution desquels dépend la victoire au même titre que des combats propres.

Des comités se sont formés, chacun se spécialisant dans un genre de travail bien défini et après quelques jours de tâtonnements tout s'est mis à marcher normalement.

Il faut rendre à la vérité que l'ensemble de l'arrière coopère avec une bonne volonté et une ardeur sans pareille.

Il n'est pas de plus humbles hameaux qui n'envoient, en plus de quelques miliciens, des vivres et du matériel prélevés sur une misère qui est ancrée depuis des siècles.

Aussi les combattants ne manquent-ils de rien.

Dans les rues de Caspe des centaines de camions, de charrettes circulent sans arrêt. Tout le monde travaille, tout le monde mange à sa faim. Et si ce n'était que l'on rencontre parfois des blessés convalescents on se croirait dans un pays calme et heureux.

Caspe est l'image de l'Espagne de demain.

### A FINA DE E BRO

La maison d'un médecin fasciste en fuite est réquisitionnée pour servir de logement à une cinquantaine de miliciens.

Une jeune femme du pays entre pour chercher de l'eau au puits et voit un piano. Étonnement, essaie de taper sur les touches.

Elle n'en a jamais autant vu, la plupart des habitants ignorent le cinéma, la radio.

Et cela à quelques kilomètres d'une capitale : Saragosse.

### LA PRESSE FASCISTE

Partout au journal édité à Saragosse ou à Burgos nous tombons dans les mains. Cela nous permet de passer quelques minutes de douce rigolade.

Il y a quinze jours le « Heraldo d'Aragón » publiait que le général Cabanelas était aux portes de Barcelone et que Mola entrerait à Madrid le lendemain.

### LES BOMBES

L'artillerie fasciste bombarde parfois avec des obus à shrapnel. Cela permet de retrouver des morceaux de métal et, parmi eux, ô miracle, des morceaux de crucifix, des têtes de Christ. Excellente propagande comme on le voit.

Enfoncerez-vous bien ceci dans la tête.

### SUPPRESSION DE L'ARGENT

Une des particularités de la colonne Durruti, c'est que dans les villages occupés l'argent disparaît comme valeur d'échange et est remplacé, par des bons (vales) délivrés par le Comité local ou le Comité de guerre.

Que ce soit pour obtenir des cigarettes, de la nourriture, des vêtements, des timbres, il faut s'adresser au Comité qui, après avoir vérifié si les objets ou les denrées vous sont nécessaires vous délivre un billet qui permet de chercher ce que est nécessaire aux magasins du village.

Civils et miliciens tous logés à la même enseigne et l'habitude est vite prise de se passer de monnaie ou de billets.

Bien mieux, si le hasard vous fait passer par une agglomération où des boutiques sont ouvertes, il nous paraît tout bizarre de devoir rechercher dans la musette les pièces d'argent déjà oubliées.

Certes, il ne faudrait pas généraliser, ni tirer des conclusions trop hâtives, mais ce qui est certain, c'est qu'il est possible de s'habiller rapidement à ce genre de vie, puis de trouver logique de prendre régulièrement ce dont il est besoin pour vivre, se nourrir et s'habiller.

Prise au tas et contrôlé se font automatiquement.

L'avenir dira si cette méthode implantée par les camarades de la colonne, pourra être étendue à l'ensemble de la population, ou si une nouvelle formule pour présider à la répartition des produits devra être recherchée.

## Avec la colonne Ortiz-Ascaso au sud de Saragosse

Caspe, quartier général de la deuxième colonne. C'est dans cette cité de quelques milliers d'habitants que nos compagnons Ortiz et Ascaso, entourés d'une pléiade de militants de la C.N.T. et de la F.A.I., déplacent la plus grande activité et assument la grave responsabilité de la marche d'un organisme guerrier, dont la nécessité s'impose face aux événements tragiques et voulus par les militaires oléricalo-fascistes du général Franco.

Habitués aux batailles de rues, mais non rompus à la technique des armées, nos amis ont dû réaliser un véritable tour sur eux-mêmes pour s'adapter aux nécessités inévitables de la guerre.

Qu'on s'imagine un instant, l'esprit clair-

# LA COLONNE HILARIO

C'est dans cette colonne que les camarades anarchistes partis de Paris le 22 juillet furent incorporés.

Les débuts furent assez durs car les armements étaient défaillants, beaucoup partaient au front avec un simple revolver, d'autres sans armes comprenaient en prendre à l'ennemi. Le ravitaillement était défectueux.

Mais qu'importe ! L'enthousiasme révolutionnaire pourvoit à tout.

Les armes ? On les prendra à la canaille fasciste.

Le pain ? On s'en passe pour un jour.

C'est à ce début, dans ces moments héroïques que nous avons vu revivre les grands jours révolutionnaires des géants de 1793...

Peu à peu l'organisation est venue, l'ordre révolutionnaire a fait des prodiges, de véritables tours de force pour pourvoir les combattants de tout ce qu'il est indispensable à la lutte et ceci est un fait dont la portée ne peut échapper à personne.

Nous avons arrêté la marche des facteurs lorsque nous en étions réduits aux initiatives personnelles, organisé, dirigé ! Rien ne pourra arrêter notre marche victorieuse.

Le fascisme n'est pas passé !

Le fascisme sera foulé, détruit, extermié.

Sous la direction des vaillants militants de la F.A.I., nous sommes à l'heure actuelle puissamment organisés ; notre colonne a à sa tête le camarade Hilario de la F.A.I., qui a fait ses preuves dans les luttes passées. Tous les hommes sont groupés par centurié puis par groupe de dix.

La discipline ? Nous n'en avons pas. Notre enthousiasme la remplace avantageusement.

Nous avons eu plusieurs combats très avis. Au village de Zaïda, que nous avons pris depuis plus de trois semaines, nous avons délogé les bandes fascistes de positions qui semblaient inexpugnables.

Une foule de faits prouvent notre ardeur et notre volonté de lutte pourront être cités : Devant Zaïda une poignée de copains ont tenu tête toute une nuit à plusieurs centaines de rebelles armés de mitrailleuses, alors qu'ils n'avaient que leurs fusils pour riposter et les fascistes n'ont pas passé.

Dans les villages conquis, lorsque nous y pénétrons, la population nous reçoit avec une joie délirante ou des larmes de reconnaissance, et les fenêtres des habitations se pavotent vite de petits drapeaux noir et rouge.

Ce qui frappe le plus dans ces villages c'est la ruine dans lesquels les ont laissés les criminels fascistes. S'ils ont pu s'emparer des militants ouvriers ceux-ci sont fusillés et si une famille a un de ses membres qui combat dans nos rangs une répression féroce s'abat sur elle. Nous avons trouvé des dépôts de bûches brûlées, des récoltes détruites et les crimes de ces barbares ne s'arrêtent pas là, les femmes sont souvent l'objet de sévices.

Nous ne sommes pas comme eux. Dès les premiers jours la F.A.I. a institué les tribunaux populaires. Seule la population du village peut juger les fascistes que nous trouvons dans le pays. On voit que la vraie justice, la justice du peuple est la seule qui arme nos bras. Seule la粗ule bourgeoisie qui se sent perdue peut commettre des crimes semblables.

Ouvriers de France, la victoire sera à nous ; nous en sommes sûrs. Par votre action, par votre propagande, soutenez-nous. Par tous les moyens, soutenez vos frères espagnols en lutte contre le capital oppresseur.

L'exemple qu'ils vous donnent est magnifique.

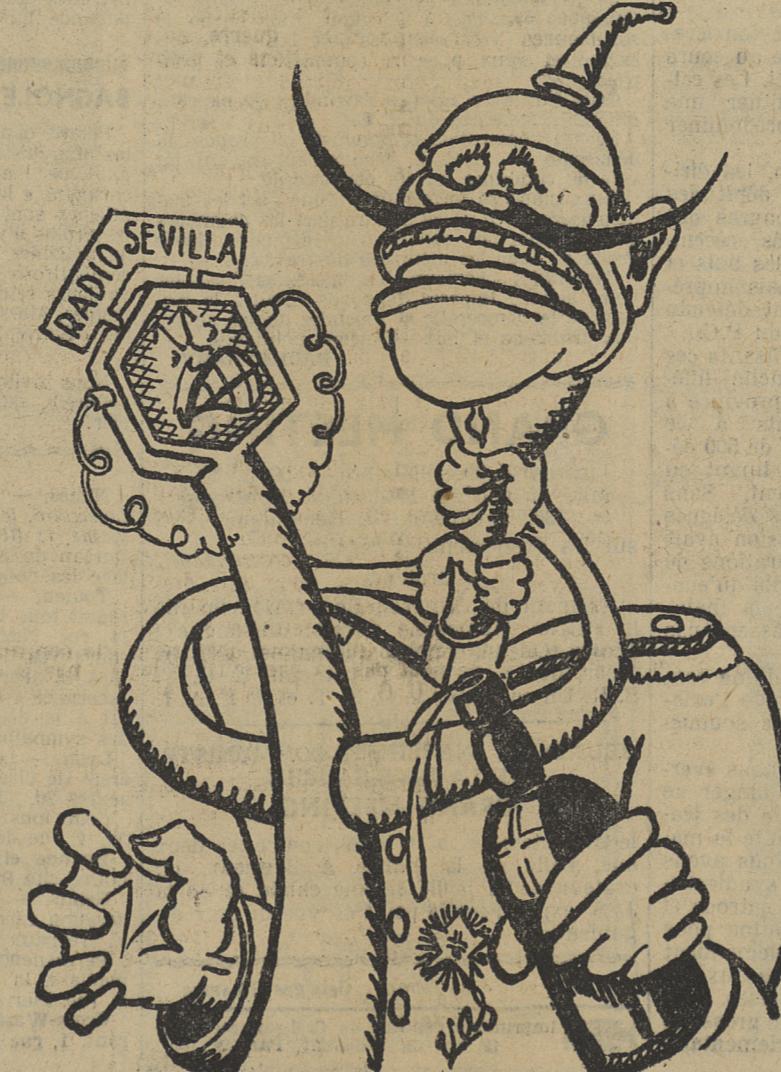
Pour nous qui luttons les armes à la main, notre enthousiasme est plus grand encore qu'au premier jour.

Nous vaincrons les factieux.

Ouvriers de France, criez avec nous comme lorsque nous montons à l'assaut : « Vive la C.N.T. Vive la F.A.I. ! »

AUBRION, du Groupe de Paris.

# QUEIPO DE LLANO AUX PRISES AVEC LES ONDES



# Aux Camarades du "Sembrador"

Les Anarchistes ne savent pas seulement se battre. Ils savent construire. La « cité future » ne demeure pas pour eux une belle utopie ; mais, à l'heure même de la lutte qu'ils mènent avec tant d'héroïsme, ils se préoccupent de jeter les bases du monde nouveau.

C'est là l'impression première d'un Français après quelques heures de séjour dans cette noble Espagne régénérée par la révolution. J'ai parcouru Puigcerda tout un jour, Puigcerda où la F.A.I. et la C.N.T. sont partout présentes et qu'elles ont déjà marqué d'inoubliables réalisations.

J'ai visité votre belle Coopérative. J'ai entendu un milicain m'exposer longuement son fonctionnement et ses possibilités de développement. C'était un programme précis où la hardiesse s'alliait à la prudence...

Demain, après avoir conquis le petit commerce, nous nous adresserons aux paysans, aux métayers, jusqu'à présent siurement exploités et nous leur dirons : venez à nous... et ils viendront tous quand nous aurons compris que nous leur offrons non pas la misère, mais le bonheur, le bonheur qu'on éprouve à vivre libre, à ne plus être ni exploité, ni exploiter. » Son geste embrassa le beau paysage qui s'étendait à nos pieds : une plaine fertile au fond d'un cirque de montagnes au sommet desquelles un peu de brume flottait. Et je sentais que ce n'était pas de vaines déclarations mais qu'une volonté ferme se mettait au service d'une conception juste et que, pour la première fois peut-être en ce monde, l'action devenait la sourc du rêve.

J'ai visité la ville. Mon pied a heurté les

« Avant de partir au front, les colonnes de camarades viennent saluer la C.N.T. et la C.R.C. aux cris de : « Vive la Liberté ! Vive la Révolution ! » Enfants, femmes, vieillards, sont avec les combattants. Si un jour les fascistes arrivaient aux portes de Barcelone, c'est le peuple entier qui se dressera devant eux.

« L'U.G.T. et toutes les organisations ouvrières suivent d'elles-mêmes la tactique de la C.N.T. parce qu'elle seule s'est révélée efficace au combat. « Les anarchistes, dit-on ici, ont démontré que leurs paroles étaient sincères et leur tactique préparée, puisque tout ce qu'ils ont promis, ils le tiennent. »

« Leur refus de participer au gouvernement Largo Caballero, en confirmant leurs positions passées, a soulevé l'admiration des masses ouvrières et multiplié leur crédit.

« Ce n'est pas en défilés en musique et en discours ministériels que se manifeste la C.N.T., mais en actes révolutionnaires, en travail profond, par le peuple et pour le peuple.

« Camarades français, serrez-vous autour de l'idéal anarchiste. Les provocations de vos fascistes parviennent jusqu'à nous. Préparez-vous à leur servir la riposte que nous avons servie aux nôtres.

« Vos camarades espagnols ont confiance en vous seuls.

PEDRO TORREGO.

## Aznar assassiné à Saragosse

Chaque jour nous apporté de tristes nouvelles sur le sort de nos camarades de Saragosse. Ainsi, le rideau, derrière lequel opèrent les bandits de la soldatesque déchainée se déchire peu à peu et nous dévoile dans l'action les défenseurs de la civilisation, de la propriété et de la croix sous leur triste jour.

Aznar, le courageux camarade que beaucoup d'entre nous ont connu à l'époque de l'affaire de Verra n'est plus.

Emprisonné par le gouvernement du front populaire, présidé par Casares Quiroga, il a été extrait, avec d'autres camarades, de la prison la nuit du soulèvement militaire, et fusillé.

Aznar appartenait à cette masse anonyme de héros dont la F.A.I. peut s'enorgueillir. Entré très jeune dans le mouvement anarchiste, il se donna corps et âme à la propagande.

Après la défaite de Verra il se consacra à la recherche de fonds pour abattre le dictateur Primo de Rivera. C'est ainsi que d'Aznar il se transforma en « El Negro ». Une tentative malheureuse à Bordeaux conduisit à la guillotine ses deux courageux compagnons. Le mystérieux « El Negro » réussit à se sauver. Il fut arrêté plus tard à Madrid pour avoir participé à un complot contre Primo de Rivera.

Dans le Carcel Modelo, il fit la connaissance de républicains, emprisonnés par la monarchie. Il fut libéré en 1931 à la proclamation de la République.

Le Républicain se montra ingrat et Aznar fut encore emprisonné plus d'une fois. Il ne fut libéré que par l'action directe des compagnons : par la grève générale.

Le Républicain le poursuivait pour l'affaire de Bordeax, c'est le professeur socialiste Jimenez de Assua qui assuma sa défense. De Assua avait connu Aznar en prison et avait su discernier en lui l'homme d'action dévoué corps et âme à la cause.

Aznar fut acquitté et les faux républicains couverts de honte.

Ce sont ces mêmes faux républicains qui l'avaient fait emprisonner avant le coup de force des généraux.

Aznar était un homme de la trempe de Ascaso, des Libertaria et de la foule de héros anonymes qui forment les cohortes de la F.A.I.

Les généraux voyaient le danger que représentait pour le fascisme cet homme indomptable que des années de prison n'avaient pas abattu : ils l'ont fusillé.

Les anarchistes le vengèrent !

CHARLES ROBERT.



## Vive l'occupation des usines !

**La grève de chez Sautter et Harlé**

Il faut imposer le droit à l'occupation des usines, c'est ce droit qui est mis en question. Les patrons textiles de France dans leur lutte collective ont précisé qu'ils étaient les maîtres et les seuls maîtres de leurs entreprises : les ouvriers du textile n'ont obtenu leurs 6 % d'augmentation que par l'engagement formel de renoncer à l'avenir à toute occupation et même aux grèves.

Pour améliorer la situation en Bourse, les partis gouvernementaux s'attaquent aux occupations et promettent de ne plus les tolérer. Léon Blum y fait allusion à Poissy en les qualifiant de désordres, qu'aucun gouvernement, en effet, soucieux de son devoir vis-à-vis de la nation, ne pourrait laisser durer. Daladier de son côté en affirmant qu'il est donc indispensable de mettre un terme à ces occupations sans cesse renaissantes, à ces conflits sans cesse renouvelés, qui finiraient par désorganiser la production et les échanges, et aussi par compromettre gravement la défense nationale elle-même.

Même l'«Humanité» rappelle les paroles de Thorez «qu'il fallait savoir terminer une grève pour en conserver les fruits.»

Face à cette affirmation de l'ordre bourgeois dans plusieurs usines les prolétaires donnent la seule réponse adéquate, celle du fait, celle de l'acte ; passant outre aux déclarations du gouvernement et de ses suppôts, ils occupent leurs lieux de travail et s'y maintiennent.

Le «Libertaire» devait leur apporter sa solidarité, il ne manque pas à ce devoir et il veut dire à ses lecteurs la magnifique leçon de courage et de férocité que donne une de ces usines : les établissements Sautter-Harlé.

teurs, mais propagandistes, ils viennent expliquer leur lutte.

L'entente règne chez ces combattants. Au comité de grève la trêve des tendances est conclue et réalisée ; sans parti, anarchistes, socialistes, communistes mêlés autour de la même table ne discutent plus qu'avec un seul souci : faire réussir la grève et sur un seuil terrain : le terrain syndical.

Des secours importants de fédérations puissantes sont en vue. Aussi le soir, c'est dans une atmosphère de détenté que se réunissent compagnes et compagnons en lutte. Les rires fusent dans les bals improvisés ; les plaisanteries encouragent les sportifs montrant leurs exhibitions sur un ring monté à la hâte, dans un autre atelier un groupe près du haut-parleur écoute les communiqués des fronts espagnols ; les pensées de ceux qui se sont accrochés à leurs machines, à leurs moteurs, à leurs tours s'en vont vers ceux qui là-bas dans les sierras se défendent à coups de fusil.

Il tiendront ceux de Sautter et Harlé ; ils s'attendent à tout, ils savent que pour faire remonter la Bourse, pour rétablir la «confiance» des bourgeois, le gouvernement voudrait employer la force ; mais ils savent aussi que dans toute la région parisienne, sur l'ensemble du territoire, grande le mécontentement ouvrier se voit frustré de sa récente conquête ; la semaine des 40 heures. Ils appellent le soutien, le soutien par les sous, le soutien pour l'existence matérielle, que leurs listes de souscription se remplissent, que leurs collecteurs rentrent toujours bien chargés. Mais surtout qu'à la première menace de répression violente, métallurgistes, bâtiment, transports, parisiens répondent par une occupation massive et générale si le gouvernement osait toucher à ceux de chez Sautter et Harlé !

L. N.

## Le Congrès du Bâtiment

Le Congrès du Bâtiment qui vient de se terminer est un événement beaucoup plus important qu'il n'apparaît de prime abord.

Le but de ce Congrès était de réaliser définitivement une fusion opérée déjà administrativement.

Chacune des deux Fédérations comptait au moment de la fusion un chiffre à peu près égal d'adhérents : environ 35 mille au total. Après le mouvement de juin ce chiffre s'éleva à 500 mille.

Dans chacune des deux Fédérations subsistait chez les militants un état d'esprit différent. Deux doctrines d'administration et d'action s'opposaient. Deux idéaux également, l'un de liberté, l'autre de servitude.

Chacune de ces méthodes, chacun de ces principes sont restés irréductibles. Les décisions du Congrès après d'après discussions et les résultats donnant à la tendance unitaire une majorité de deux tiers n'a nullement tranché l'irréductible différend doctrinal, opposant le syndicalisme indépendant au syndicalisme politique.

Le fait brutal qu'une Fédération, dont les principes et les traditions constituaient la force et le patrimoine subisse la mainmise du parti communiste doit comporter un sérieux enseignement. Il exige aussi un sérieux examen.

L'examen tient aux raisons qui ont amené les résultats, l'enseignement à leurs conséquences.

Les syndicats unitaires étaient fondamentalement imbûs de l'esprit bolcheviste au cours du mouvement de grève juin-juillet. Les cellulules se sont efforcées de constituer une foule de syndicats ou d'y faire prédominer leur influence.

Pour mieux parvenir à leur fin, les dirigeants unitaires ont réussi, en dépit des statuts, à faire participer au Congrès des délégués de syndicats constitués récemment, ignorant en grande partie les buts et les principes du syndicalisme, mais imprégnés du mysticisme si largement défendu par les organes et les militants du P.C.

Enfin, jugeant sans doute insuffisants ces moyens de succès, ils avaient incité différents syndicats de Paris et de province à déléguer plusieurs représentants à ce Congrès. De telle sorte qu'au lieu de 500 délégués, 7 à 800 s'y trouvaient, huant ou applaudissant au commandement. Sans doute, même si la discussion avait été libre, selon les propres déclarations de Brout le lendemain du Congrès quoi qu'eussent pu faire les adversaires de la mainmise politique, les résultats n'eussent pas été modifiés d'une seule voix.

Faut-il admettre la possibilité d'une consultation préalable, d'une pression de l'existence d'une mystique imposant la soumission et la non-discussion ?

Nous avons pu à quelques-uns nous élever à démontrer l'erreure et le danger de l'acceptation d'une mise en tutelle des travailleurs, dont par ailleurs, on vante la maturité économique et politique. Nous avons pu démontrer qu'à l'encontre du syndicalisme les partis politiques groupent patrons et ouvriers. Que des élus comme Gitton pour satisfaire patrons ou mercantils demandent l'abrogation de mesures favorables aux ouvriers, mais si péniblement acquises.

Nous avons pu dévoiler l'erreure grossière d'une croyance en la valeur parlementaire

et des élus, puisqu'au demeurant c'était toujours l'action syndicale qui devait être pratiquée pour la réalisation des lois ouvrières. Qu'en ce qui concerne le député Brout, celui-ci avait dû demander à Cordier comment s'établissait une convention collective du travail.

En dépit de cette mise en garde, de ces indications sérieuses, de ces démonstrations indiscutables, c'est au député ignorant qu'ils ont fait une manifestation délinante. C'est au parlementaire qu'ils ont fait crédit en le nommant président de la Fédération du Bâtiment. Puis complétant cette extravagante décision, ils ont désigné comme secrétaire général de la Fédération, Arrachard, membre du Comité Central du Parti communiste.

Un tel état d'esprit pouvait-il tenir compte de nos avis sur les difficultés qui ne manquaient pas de résulter d'un syndicalisme inféodé à un parti politique ? Evidemment, non !

J'ai voulu confronter les grandiloquentes affirmations d'unité et la pratique courante d'une lutte sournoise ou brutale qu'on mène contre les militants ou les organisations confédérées.

L'hostilité sectaire dont j'ai été l'objet ne m'a pas empêché de dire qu'en excluant de leur Conseil syndical des militants se trouvant en province pour y constituer des syndicats, élaborer et arracher au patronat des conventions ; qu'à vouloir substituer à des militants actifs et intelligents des médiocrités, on ne crée pas l'unité.

Cette bataille contre des militants et des syndicats confédérés est d'autant plus surprenante qu'on affirme des sentiments d'unité allant jusqu'aux chrétiens et aux Croix de Feu, tandis qu'on traite en ennemis les syndicalistes de tous.

Que cache cette contradiction, cette équivoque. On peut croire qu'elle masque des démissions et des conquêtes possibles.

Il est certain qu'une intention formelle d'investissement syndical se dessine très nettement. Hier, dans les syndicats de l'industrie privée parisienne, aujourd'hui dans la Fédération du Bâtiment, demain, dans les métiers, et, un peu plus tard, l'investissement total des Unions départementales et, enfin, de la C.G.T.

N'y a-t-il aucun moyen d'endiguer ce flot montant qui menace de submerger le syndicalisme. Suffira-t-il d'avoir dénoncé la manœuvre pour contraindre les signataires du pacte d'unité au respect des engagements, à la vigilance la plus grande que doivent désormais observer les véritables défenseurs du syndicalisme.

Sans y croire trop, je le souhaite, et je n'y travaille pas moins.

LE PEN.

### CHEZ EVE ET NOIZET

Dans cette usine de Moteurs Électriques du 14<sup>e</sup>, le licenciement augmente chaque jour et naturellement, ce sont nos camarades militaires syndicalistes qui en font les frais. Alors que les jaunes organisés dans un «syndicat Maison» y restent même s'ils sont les derniers enrôlés et par-dessus le marché sont augmentés. Il faut absolument que le 90 syndiqués réagissent par tous les moyens appropriés pour arrêter cette manœuvre patronale.

Chacun de ceux qui restent ici (à moins d'inspiration absolue) a pris à sa charge un orphelin.

C'est beaucoup, mais c'est peu, car nous sommes peu nombreux et il y a beaucoup, beaucoup à faire.

Aussi, comme en octobre 1934, nous avons pris l'initiative d'ouvrir une caisse de secours pour nos camarades anarchistes et leur famille et pour l'aide du mouvement général.

C'est notre devoir et absolument nécessaire de par notre situation géographique.

Nous avons déjà reçu et distribué de l'argent (nous donnerons sous peu le compte rendu détaillé de notre caisse) mais il nous en faut encore et nous pensons que les camarades sauvent une fois de plus faire leur devoir.

Collectez et adressez les fonds au camarade Babinot, 49, rue Manue, Bayonne.

Débrouillez les crânes des copains communistes de la base, car l'action de leurs chefs consiste trop en bavardages calomniateurs et pas assez en réalisations positives.

## LA VOIX DE PROVINCE

### BAYONNE

#### Le Meeting sur l'Espagne

La vérité sur les événements d'Espagne ; tel était le titre du meeting qu'organisa le soir de la prise d'Irun, le Front populaire du Boucau.

Le titre était alléchant (un orateur de chaque parti devait prendre la parole), mais on avait oublié de nous inviter), ce qui attire un public nombreux et docile (oh combien ! la claque était organisée), les orateurs nombreux et parmi eux le citoyen Mocquet, député, qui le premier prit la parole.

La vérité sur les événements d'Espagne ? je l'attends encore ; Mocquet ne fit, en somme, que l'apologie du Parti communiste et essaya de préparer les consciences pour le fameux Front français. De l'Espagne ? Très peu, il manque des armes (merci, nous ne le savions pas) et le coupable de tout cela c'est Hitler (à loi, union sacrée !)

Le suivant nous parla de l'attitude du P. C. espagnol dans ces événements ; de ses combattants, nombreux, sans peur et sans reproche. (Passe-moi le microscope).

Cacarrer (S.F.I.O.) tenant sans doute montre la moutarde, remit les choses un peu au point et dit qu'il ne fallait pas parler plus du P. C. que d'un autre parti et qu'il n'y avait que d'un côté le fascisme, de l'autre le Front populaire.

Cela n'empêcha pas le quatrième de nous parler uniquement de l'action des socialistes.

Des anarchistes ? pas un mot. Il me semble pourtant que l'action de nos camarades est assez étendue et assez profonde pour qu'aucun des divers orateurs ne puisse l'ignorer.

On voit une fois de plus la bonne foi de ces messieurs qui non seulement cachent l'action des anarchistes, mais encore cherchent à les salir par tous les moyens. (N'est-ce pas citoyen Barbut ?)

Puis un appel fut fait en faveur des réfugiés Landabouru. P. C. demanda à ce qu'à chaque famille prenne à sa charge un enfant réfugié jusqu'à ce que ces derniers soient terminés.

C'est très bien, mais je m'aperçois que si beaucoup de particuliers ont des réfugiés, les leaders du P. C. (maire, adjoints, conseillers de Tarnos compris) n'en ont pas.

Armons-nous et partez n'est-ce pas ? C'est bien ça, ici camarades, il y a beaucoup à faire.

Nos camarades toujours les premiers au combat sont tombés nombreux.

Notre groupe de Bayonne et région a fourni depuis le début des hostilités une dizaine de camarades dans la lutte contre le fascisme, deux d'entre eux ont été tués, et, peut-être en a-t-il d'autres parmi ceux dont nous sommes sans nouvelles, les relations étant difficiles.

Chacun de ceux qui restent ici (à moins d'inspiration absolue) a pris à sa charge un orphelin.

C'est beaucoup, mais c'est peu, car nous sommes peu nombreux et il y a beaucoup, beaucoup à faire.

Aussi, comme en octobre 1934, nous avons pris l'initiative d'ouvrir une caisse de secours pour nos camarades anarchistes et leur famille et pour l'aide du mouvement général.

C'est notre devoir et absolument nécessaire de par notre situation géographique.

Nous avons déjà reçu et distribué de l'argent (nous donnerons sous peu le compte rendu détaillé de notre caisse) mais il nous en faut encore et nous pensons que les camarades sauvent une fois de plus faire leur devoir.

Collectez et adressez les fonds au camarade Babinot, 49, rue Manue, Bayonne.

Débrouillez les crânes des copains communistes de la base, car l'action de leurs chefs consiste trop en bavardages calomniateurs et pas assez en réalisations positives.

R. RADIX.

### APPEL AUX LIBERTAIRES DE LA REGION DU NORD-EST

Devant la gravité et l'importance des événements espagnols, où nos deux organisations : la C.N.T. et la F.A.I. ont pris la tête du mouvement antifasciste, il est indispensable de faire en France la propagande nécessaire pour faire connaître à tous l'attitude et l'action de nos camarades, en même temps que la portée et les conséquences formidables qui peuvent en résulter pour la libération du prolétariat mondial.

Des camarades de la Fédération du Nord-Est ont donc pensé qu'il était urgent de créer, dans leur région, un organe hebdomadaire, chargé de diffuser les nouvelles nous arrivant d'Espagne et les mesures prises par nos camarades pour abattre définitivement le fascisme et instaurer un ordre nouveau de bien-être et de liberté pour tous par l'établissement du communisme libertaire.

Que tous ceux que notre initiative intéressera et qui veulent nous aider envoient lettres et fonds à Louis Radix, à Bascon, près Château Thierry (Aisne). Le journal « La Feuille Anti-fasciste » se vendra 0,25 l'exemplaire et paraîtra vers le 15 octobre. L'abonnement un an 12 fr., six mois 6 fr. 50, trois mois 3 fr. 50. Joindre timbre pour réponse.

Les camarades des autres régions de la France : Nord, Somme, Oise, Ouest, Centre, etc., sont priés de se mettre en relations avec nous. L'impression d'une page de Locale pourra être envisagée par région et aiderait ainsi à la diffusion de cette feuille et les camarades des régions intéressées, pour leur propagation locale et régionale.

Louis RADIX.

### BAGNOLET

Pétard dans le Landernau ! Voyez-vous cela, les anarchistes continuent à se mêler de la vie publique ! alors, fascistes, bourgeois et nacos enragent « le front des Français, quoi ! ». Nos affiches sont lacérées, nous voulons croire que les prolos n'y sont pour rien. Quoi qu'il en soit, incorrigibles conneufs de l'Etat, nous en combattons les soutiens, jusqu'à ce que les travailleurs se décident à traiter leurs affaires eux-mêmes, alors, à ce moment nous dirons ensemble « Souvenirs, mais pas regrets ».

Pour le Groupe : Jarry.

Nous invitons les prolos au meeting de ce soir, vendredi, salle Coirault, rue Marie-Anne Colombe.

Groupe de Montreuil, Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café de l'Église, à Draveil.

Clichy, Asnières, Levallois, Gennevilliers — A la dernière réunion il a été décidé de se réunir désormais le dimanche matin. Donc les camarades du groupe se retrouveront dimanche matin 27 septembre à 9 h. 30 précises à l'endroit habituel, 102, quai de Clichy.

Ordre du jour : Caisserie, par un camarade sur un sujet d'actualité. Compte rendu financier.

Vente du journal, vendredi et samedi, de 19 h. à 19 h., porte de Clichy.

Ambarques. — 1<sup>er</sup> Le Groupe d'Etudes Sociales fait connaître aux sympathisants que son lieu de réunion est à la Maison du Peuple et les inviter à y assister tous les premiers vendredis du mois sous affiche urgente.

2<sup>me</sup> Les jeunes camarades sont invités aux réunions du Groupe d'Etudes Sociales révolutionnaires où le meilleur accueil leur sera réservé.

Lundi 27 Le Groupe Libertaire de Lunel fait connaître à tous les groupes que les correspondances, concernant le Groupe doivent être adressées à Chatellier Joseph, rue Jeanne-d'Arc, Ambarques et pour les fonds à Chatellier Joseph, rue des Lavoirs, qui les remettra aux intéressés, comme dépôt de journaux, avenue de Drancy, 14, fr. frais 1 fr.



## AU PORTUGAL

**Les révolutionnaires espagnols dans les griffes de la dictature portugaise sont en danger de mort**

Nous reproduisons ci-dessous l'ému-vant appel adressé aux ouvriers français par les antifascistes espagnols refoulés au Portugal. Elle émane des camarades des différentes organisations révolutionnaires d'Espagne, dont nous tirons les noms pour éviter les représailles cruelles dont les séides de Salazar sont coutumières.

Les ouvriers révolutionnaires espagnols réfugiés au Portugal ont la satisfaction de faire un pressant appel aux masses ouvrières de France pour qu'elles viennent nous secourir par les moyens les plus sûrs et le plus vite possible, car nous vivons des heures tragiques et angoissantes en prison, tout en ignorant les motifs de notre emprisonnement. De plus les autorités nous défendent toutes communiquons avec le reste des ouvriers du monde.

Camarades, des infamies sans nom sont exercées contre ceux qui ont eu le malheur de mettre les pieds sur cette terre maudite.

Plus d'une centaine d'entre nous ont été reçus par les autorités du pays aux clercs fascisques pour assouvir sur eux leur haine inquisitoriale. Et nous, les restants, sommes en prison, privés de toutes communications, pour le seul délit d'avoir défendu chez nous avec les armes, notre ideal, des griffes fascistes.

Nos vies sont entre leurs mains et nous nous trouvons en danger de mort par la horde clérico-fasciste; cela en violation des traités internationaux qui nous assurent la vie et la Liberté.

Ne laissez pas, camarades de France, cette nefaste nation fasciste et tyannique assouvir davantage sa haine contre les prolétaires espagnols en les tuant lâchement.

Libérez-nous des griffes de la mort. Pensez que nous sommes en prison, le cœur plein d'émotion, dans l'espoir que vos efforts feront pression pour notre prochaine libération, heureux de retourner prendre à nouveau les armes pour la cause noble et de rédemption du Proletariat Mondial.

Vive la Solidarité Proletarienne !

## EN BELGIQUE

**Le Rassemblement pacifique de Bruxelles**

Le rassemblement « pacifique » de Bruxelles qui se termina par une « Fête de la Paix », nous a montré nos « noces » belges à l'œuvre. Les camarades libertaires et différents groupes pacifistes, trotskystes, et d'action socialiste révolutionnaire distribuaient des tracts au public au stade du Heysel. Les communistes de Staline livraient plusieurs camarades à la police et à la gendarmerie qui se trouvaient sur les lieux en nombre et en armes.

Malgré une propagande intensive et soutenue par des journaux bourgeois, très répandus, comme le « Soir », le R.U.P. ne put réunir que la moitié de celles que 15 à 20.000 personnes tout au plus.

A cette fête, musique et mouvements de gymnastes et discours des « légumes » bourgeois et démocrates de tous les pays s'alternèrent. Cauchin, Racine et Cie vinrent débiter leurs pétitions national-comunistes « au nom du proletariat français ».

Le 12 septembre, en ce même stade de Heysel, également pour la « Paix », se réunirent 100.000 catholiques belges éloutant ainsi le VI<sup>e</sup> Congrès catholique de Malines. Le Congrès catholique auquel prirent part toutes les tendances catholiques, sauf le mouvement de Rex, réunit dans la ville archiépiscopale de Malines près de 12.000 personnes, déléguées par les groupes locaux des catholiques conservateurs (bourgeois et propriétaires fonciers) et des démocrates chrétiens (syndicaux).

Le clergé voulait unir conservateurs et démolaires en leur faisant adopter un programme commun, basé sur les encyclopédies papales et sur le corporatisme, mais jusqu'à présent, on n'en est qu'aux rapports, projets et comités, l'obstacle principal venant du fait que les intérêts fondamentaux de la bourgeoisie industrielle et foncière catholique sont en antagonisme avec les revendications, même très modérées, des petits

paysans et ouvriers groupés par les démo-chrétiens.

A cet obstacle principal à l'union des catholiques se greffent aussi, cela va de soi, de multiples questions de clans et de cliques et l'opposition plus ou moins volonté qui existe entre les clans wallons et flamands sur la question linguistique.

Dans toute la Belgique, le mouvement fasciste de Rex continue une propagande méthodique, très habile, utilisant toutes les circonstances pour pénétrer dans les milieux ouvriers, comme le fit avant lui le national-socialisme allemand.

Lors de la grève de juin, le « Pays réel », organisa des collectes pour les enfants des grévistes tout en promettant aux industriels qu'il n'y aura plus de grève en régime réliste et tout en fulminant contre les révolutionnaires communistes « ruinant le pays ». Le journal quotidien du réisme est, techniquement, fort bien présenté, avec beaucoup de photos et des titres en gras, genre « Paris-Soir », mais au point de vue fond, quelle pouille !

Sur nos frères d'Espagne surtout, aucun journal fasciste français, belge ou italien n'a atteint ce degré de mauvaise foi, de sadisme et d'hystérie, qui relève de la psychiatrie.

Les femmes aux seins coupés, les nonnes violées, les fœtus arrachés à la bretelle du ventre des femmes enceintes, les orgies, voilà comment le torchon représente nos camarades et empoisonne l'esprit de milliers, de centaines de milliers d'ouvriers et de paysans auxquels on l'envoie gratuitement.

« Fermer la gueule à nos chiens fascistes », comme vous l'avez si justement proclamé en France, c'est cela que tout ouvrier révolutionnaire doit faire.

Les ouvriers lorriens l'ont compris et chaque fois qu'un meeting réliste est annoncé dans la région, pas un ne reste chez soi, les démagogues réalistes doivent filer, malgré les troupes de gendarmes qui les protègent, devant les masses de mineurs en alerte !

Les bourgeois socialistes, eux, utilisent des moyens beaucoup plus « malins » contre les réalistes : ils interdisent tous les meetings et « tous » les cortèges dès qu'un meeting réliste est annoncé et, en fait, il sont toujours les ouvriers qui écopent des charges et matraquages de la gendarmerie si chère du député socialiste Buset. Celui-ci n'est d'ailleurs pas le seul à aimer l'ordre bourgeois, car six ministres socialistes ont approuvé la communication radiophonique que lit le premier ministre au nom du gouvernement, le mercredi 9 septembre ; communication où ne peut plus manquer le mouvement révolutionnaire belge. « Il faudra renforcer l'autorité de l'Etat », dit-il, « nous voulons être plus forts et plus indépendants que jamais à tous les points de vue : au point de vue militaire, et au point de vue politique intérieure. »

Personne ne se substituera au Gouvernement, continue-t-elle, dans sa tâche essentielle qui est de protéger vos vies, vos biens, vos libertés ».

« L'ordre sera maintenu, aucune violence tolérée » et la gendarmerie recrute, perfectionne ses armes (mitrailleuses pour combat de rues).

Le prolétariat conscient voit clairement que si l'agit, malgré les interprétations démocratiques données à tout cela par les dirigeants socialistes.

« Les travailleurs qui n'apprécient pas les avantages acquis font le jeu de leurs adversaires » dit le « Peuple » du 17 septembre 1936 aux prolétaires qui voient de plus en plus que la vague de grève de juin n'a pas fait reculer le patronat et que les revendications notamment obtenues sont et resteront lettre morte. Le coût de la vie a augmenté dans des proportions telles que les augmentations de salaires de juin sont réduites à zéro.

Mais ces constatactions amères, pour les socialistes députés et gros manitous des syndicats, ne sont que le fait d'« agitateurs insensés au service des possédants » ou de « fols insensés ».

Les camarades, dans les syndicats, montrent cependant la situation réelle aux ouvriers et leur indiquent les leçons à tirer des grèves passées et la voie d'action directe qu'ils doivent suivre dans l'avenir.

Hélas ! partout où nous allons, outre les réformistes de toujours, nous trouvons sur notre chemin les « nacos ! ». Ainsi dans les meetings organisés au sujet de l'Espagne on parle pendant une ou deux heures de l'action du gouvernement espagnol, des députés socialistes et communistes du Front populaire, mais pas un mot des anarchistes, ni de l'action directe ouvrière. De même, dans la presse socialiste, pas un mot sur les anarchistes. Le P.O.B. avait organisé la semaine passée un débat où devaient parler quatre Espagnols, dont un curé basque, député. Ils ne parlèrent pas, car ils furent refoulés à la frontière (sous la démocratie, avec six ministres socialistes). On y parla government, démocratie, etc., mais pas d'anarchistes. Demander la parole est une affaire, la recevoir, une autre...

Si vous préconisez, comme le font les libertaires et les socialistes A.S.R., etc., les milices de défense ouvrière et l'armement effectif de ces milices syndicales, les communistes et les social-démocrates crieront « au feu » ou « au provocateur », et lorsque, comme mardi 15 septembre, à Seneffe, des ouvriers révolutionnaires accueillent le fasciste Degré de Rex en lui faisant siffler aux oreilles quelques belles de revolver, un article paraîtra le lendemain, condamnant les « violences » et se réjouissant — « heureusement » — que les blessures des fascistes soient peu graves.

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Malgré les expériences historiques des années d'après guerre qui montrent que partout où la bourgeoisie sent que les masses vont mettre en jeu ses privilégiés sociaux, elle détruit frolement toutes les libertés démocratiques par le fascisme ou la dictature militaire — la social-démocratie belge s'en tient « à la démocratie et à la liberté ».

Dans le « Peuple », sous la signature d'A. Wauters, nous pouvons, en effet, lire ces lignes édifiantes : « Nous sommes battus d'avance dans un domaine où se mesure uniquement la force physique des deux camps. Outre que les troupes fascistes peuvent compter sur des complicités que l'on commence à identifier, ils disposeront toujours de moyens matériels supérieurs à ceux auxquels nous pourrons recourir nous-mêmes. »

On voit par là que ces gens ne se décideront jamais à la lutte réelle contre le capitalisme et l'Etat : lorsque les équipes de fascistes commenceront à les liquider, comme en Autriche, ils prendront la fuite, laissant quelques milliers de braves ou la base, combattre et mourir dans une bataille perdue avant d'être engagée.

A l'heure actuelle, nous allons vers un défi fort, qui fera régner l'ordre à la façon de Noske à Berlin, avec l'appui de la plupart des dirigeants ouvriers. Les masses se laisseront probablement encore rouler un certain temps, grâce à l'appui de ces leaders et des ex-communistes ; puis, quand la révolte grondera de nouveau, le capitalisme chassera les réformistes avec toutes les autres antiquités politiques et instaurera le paradis réactionnaire, à moins que, et c'est à cela que les libertaires doivent œuvrer, les syndicats ne se dégagent complètement de l'engrenage de la politique de collaboration avec le gouvernement et les sphères de la bourgeoisie, et ne s'engagent dans la voie de l'action directe et du syndicalisme révolutionnaire, vers le socialisme.

M. Groupe Anarchiste de Bruxelles.

## De Sibérie en Espagne

Où va donc le Guggi, déporté en Sibérie par ordre du G.P.U. ?

On connaît le cas de cet ouvrier révolutionnaire, condamné à 30 ans de prison en Italie pour tentative insurrectionnelle, réfugié en U.R.S.S. depuis plusieurs mois. Arrêté le 2 janvier 1935 avec des milliers d'autres comme suspect à la suite de la mystérieuse affaire Kirov, il a été condamné, sans procès, avec sa compagne, à trois ans de Sibérie.

Les protestations que se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procès d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé Guggi jusqu'à refuser que la compagnie de Guggi puisse purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon : en effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim : l'autre, dans la Sibérie Européenne.

Les protestations que se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procès d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé Guggi jusqu'à refuser que la compagnie de Guggi puisse purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon : en effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim : l'autre, dans la Sibérie Européenne.

Les protestations que se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procès d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé Guggi jusqu'à refuser que la compagnie de Guggi puisse purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon : en effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim : l'autre, dans la Sibérie Européenne.

Les protestations que se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procès d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé Guggi jusqu'à refuser que la compagnie de Guggi puisse purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon : en effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim : l'autre, dans la Sibérie Européenne.

Les protestations que se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procès d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé Guggi jusqu'à refuser que la compagnie de Guggi puisse purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon : en effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim : l'autre, dans la Sibérie Européenne.

## Abonnements au "Libertaire"

FRANCE	ETRANGER
65 Nos ..... 22 fr.	52 Nos ..... 30 fr.
28 Nos ..... 11 fr.	28 Nos ..... 16 fr.
13 Nos ..... 6 fr.	50 Nos ..... 7 fr. 50

Chèque postal : N. Fancier, Paris 598.08  
29, rue Plat, Paris (20e)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Devant l'offensive fascisto-patronale

Ceux qui s'imaginaient que l'immense mouvement qui a soulevé en juin le monde ouvrier français avait pour longtemps intimidé le patronat étaient véritablement bien naïfs.

Beaucoup avaient vu dans les accords Matignon une sorte de traité de paix entre le patronat et la classe ouvrière.

Nous n'avons cessé ici de mettre en garde les militants ouvriers contre cet illusionnisme. Nous leur avons rappelé sans cesse cette vérité élémentaire que dans la guerre sociale qui oppose en permanence les ouvriers aux patrons, ces derniers, quelles soient les apparences, ne désembarquent jamais.

En juin, le patronat, courbant un moment le dos sous l'orage des grèves d'occupation, avait fort habilement cédé devant la menace de ses exploitations. Ce n'était là qu'une feinte. On s'en aperçoit aujourd'hui que renait avec une ampleur inquiétante l'agitation fasciste.

Il est clair que celle-ci est encouragée, organisée, stipendiée par les grands magnats de ces deux cents familles qui ont d'ailleurs, entre parenthèses, disparu des préoccupations de nos « révolutionnaires » tricolores.

Si on avait le moindre doute à cet égard, on n'aurait qu'à consulter l'affiche que vient de faire apposer sur les murs de Paris le Comité central du Textile.

C'est un véritable monument d'impudence et de cynisme où l'intention d'agressivité est évidente.

« Les patrons, dit-elle, ne veulent plus que leurs usines soient occupées. »

« Ils ne veulent plus de piquets de grève. » Ils ne veulent plus se voir bloqués dans leurs usines. « « Ils ne veulent plus ! » « Ils ne veulent plus ! » C'est le *leit-motiv* qui revient sans cesse.

Il est clair que si aujourd'hui le patronat se permet de parler sur ce ton, c'est qu'il se croît en mesure de réaliser au moins en partie ses menaces. Aussi les rumeurs qui circulent sur l'éventualité d'un coup de force fasciste ne sont-elles pas à dédaigner. La corrélation étroite qui unit par-dessus les frontières la classe exploitatrice de tous les pays s'est évidemment resserrée, à l'occasion des événements d'Espagne. Le patronat international sent à merveille le danger que représenterait pour lui un triomphe de nos frères d'Espagne. Chez nous, il a déployé des efforts aussi intenses qu'habilles pour juguler l'aide que la classe ouvrière vient apporter aux antifascistes espagnols. Et ce n'est pas par hasard qu'il choisit le moment où les difficultés innombrables qui assaillent l'Espagne ouvrière dans sa lutte héroïque se multiplient, pour lancer ici son offensive.

On aperçoit par là à quel point à la solidarité patronale doit correspondre la solidarité ouvrière.

En dehors de l'aide matérielle qu'il nous faut apporter aux combattants antifascistes d'outre-Pyrénées, il est nécessaire que nous nous organisions solidement pour parer à l'attaque patronale et fasciste qui se prépare.

C'est le rôle des organisations syndicales qui recèlent maintenant dans leur sein l'immense majorité des exploités, d'alerter ceux-ci et de les orienter vers la résistance active.

Que l'exemple de l'Espagne ouvrière, là encore, nous serve de leçon. C'est parce qu'il y avait de l'autre côté des Pyrénées une puissante organisation ouvrière, la C.N.T., parfaitement adaptée à la lutte et à l'action directes, que dans la formidable bataille engagée — où les forces sont d'ailleurs inégales, on le voit trop en ce moment — le prolétariat espagnol a pu résister.

Il est urgent que nous nous inspirions de ces méthodes.

... Faute de quoi, les acquisitions ouvrières de ces derniers mois risquent fort d'être emportées, et avec elles les militants eux-mêmes, par la vague de réaction sociale que le fascisme français tente d'organiser en ce moment.

LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE :

A travers la presse enchaînée par Ringeas.

EN 3<sup>e</sup> PAGE :

Les informations de Ridel et Carpentier.

EN 4<sup>e</sup> PAGE :

Ce que sont les nôtres. Dictature du prolétariat ou self-government ? par Charles Robert.

EN 5<sup>e</sup> PAGE :

L'action des milices.

EN 6<sup>e</sup> PAGE :

La tribune syndicale.

EN 7<sup>e</sup> PAGE :

Finances « Front populaire » par Séchaud.

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

## AVEC NOS FRÈRES D'ESPAGNE

## Par le cœur, par la raison, par l'action

A nos amis d'Espagne va, fervente et passionnée, notre solidarité. Elle leur est acquise totalement : solidarité du cœur, de la raison, de l'action.

Nul, parmi nous, ne peut leur mar-chander celle du cœur : ils se battent avec une vaillance qui n'a jamais été dépassée ; ils versent généreusement leur sang pour défendre le plus précieux des biens : la liberté ; et, pour pousser aussi loin qu'ils le peuvent la réalisation effective de notre magnifique idéal, ils bravent, intrépides, tous les dangers et font fi, impavides, des représailles impitoyables qui s'abatront — ils le savent — sur eux et sur les leurs, s'ils ne parviennent pas à abattre les brigands sanguinaires qui veulent les ramener aux temps du pire esclavage.

Dites, mes chers compagnons, est-il possible que notre cœur hésite un seul instant à prodiguer à de tels hommes le don de notre solidarité admirative, affectueuse, fraternelle et sans bornes ?

Dès qu'il nous a été donné d'apprecier les forces en guerre et de constater l'acharnement du combat, nous avons eu le sentiment que l'enjeu de la lutte ne se limite pas à l'Espagne. De jour en jour, nous avons pris conscience du sens exact et profond de la bataille, et nous avons de mieux en mieux compris que, sur cette terre classique de

l'inquisition religieuse, de la féodalité terrienne, du despôsme militaire et de la tyrannie capitaliste, se joue une formidable partie dont les conséquences, débordant l'Espagne, sont appelées à s'étendre de proche en proche et rapidement aux autres pays.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement le sort immédiat de l'Espagne ouvrière et paysanne qui va se décliner, mais, à brève échéance, le destin des opprimés et exploités de partout.

Suivant, avec une attention et une clairvoyance constamment accrues, l'aspect et le caractère des événements en cours, nous avons graduellement acquis la conviction que ce n'est pas uniquement